Libre cours à la cour

Mémoire
Marie Sarcelet
DSAA
In situ lab
2019

Sommaire

Introduction p. 3-5

1. Le genre dans la ville : entre volonté d'émancipation et persistance des stéréotypes. p. 6-27
a. La ville : lieux urbains, publics et partagés? p. 6-14
b. Un design engagé pour l'égalité dans la ville. p. 15-21
c. Quand les jeunes discutent de l'égalité homme/femme. p. 22-27

2. Le collège : entre lieu de vie socialisant et lieu d'apprentissage strict. p. 28-47
a. L'éducation à l'égalité homme/femme, une préoccupation de l'État p. 28-31
b. De nouvelles pédagogies outillées pour s'engager autrement. p. 32-38
c. Dégenrer les objets pour dégenrer le collège. p. 39-42
d. Mobilisation horizontale pour penser les infrastructures du collège. p. 43-47

3. La cour de récréation : entre liberté et règles. p. 48-69
a. Des règles pour contrer les règles. p. 48-56
b. Agir pour l'égalité dans la cour tout en laissant libre cours aux usages de la cour. p. 57-61
c. La cour de récréation : un microcosme avec son propre univers. p. 62-69

Annexes : étude de marché. p. 70-91

Conclusion p. 92-93

Lexique p. 94-95

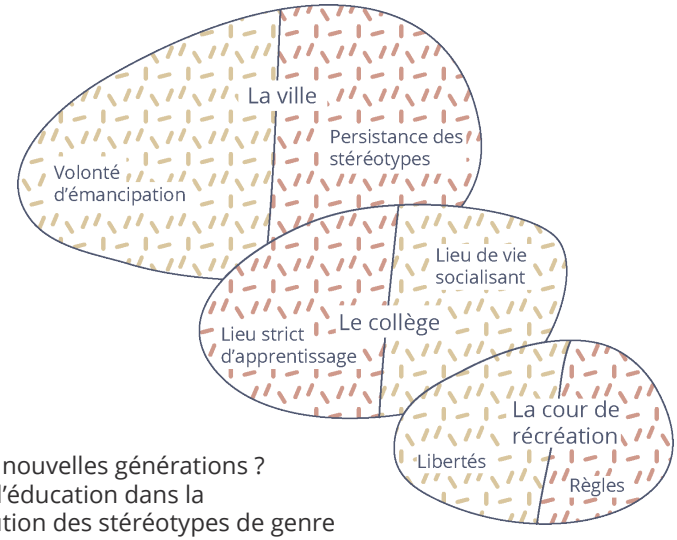
Bibliographie p. 96-99

Introduction

Depuis toute petite j'ai vécu dans un environnement où les hommes et les femmes vivent dans une relation d'égalité. Puis un jour j'ai eu envie de faire du skate. Une envie somme toute banale me direz-vous. Pourtant, ça n'a pas été aussi évident, je ne voyais pas de filles sur un skate, seuls des garçons en faisaient. Je me suis vite rendu compte qu'il fallait que je surmonte un « je ne sais quoi » qui m'empêchait de monter sur une planche. Ce « je ne sais quoi », s'avère être un stéréotype. Comment et pourquoi ne me sentais-je pas légitime à faire du skate ? Ça a été le début d'une réflexion pour me rendre compte que la phrase « le skate c'est pour les garçons « n'avait pas lieu d'être. Comme tout plein d'autres phrases d'ailleurs. S'en est suivie, une réflexion plus large sur le quotidien d'une société qui m'est apparue de moins en moins égalitaire.

La question des rapports homme/femme se trouve être aujourd'hui posée dans notre société occidentale contemporaine. En France, la mixité et le mélange des genres sont de mise et sont inscrites dans le fondement de sa constitution. Qu'en est-il de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, voire de la sororité dans notre société ? Au vu des derniers évènements sur cette question, en l'occurrence le mouvement #metoo, ou en France #balancetonporc, la parole des femmes s'est, à nouveau, libérée. Ce mouvement d'émancipation poursuit les luttes menées dans les années 60, à l'époque des mouvements féministes, qui ont revendiqué et obtenu d'avantage de droits pour les femmes. Même si l'époque où l'on pensait que « Les robes compliquaient probablement la pratique d'une activité sportive, mais le squelette des femmes n'était de toute manière pas fait pour le sport »[1] est révolue, qu'en est-il des croyances, des

1 FLEMING Jacky, Le problème avec les femmes,hors collection Dargaud, 2016, 128 pages



vieux a priori pour les nouvelles générations ?
Quelle est la place de l'éducation dans la transmission et l'évolution des stéréotypes de genre ? Même si nous savons que les valeurs culturelles se forgent autant dans la sphère privée que publique, nous choisirons ici de nous focaliser sur le champs de l'éducation à l'École.
Effectivement en tant que designer au service des politiques publiques à l'In situ lab, l'École est un terrain que nous avons coutume d'explorer ensemble sous forme de recherche-action. Par un travail sensible et centré sur l'usager, mon rôle de designer de service et de produit m'engage à interroger les enjeux de design dans cette bataille à mener pour l'égalité des filles et des garçons. Plus précisément, les opportunités de notre formation nous ont permis de questionner, le terrain du collège et ses acteurs.
C'est pourquoi nous allons nous demander **comment le design peut outiller le collège pour sensibiliser les élèves aux stéréotypes de genre.**
Pour répondre à cette problématique il a été essentiel de chercher des références engagées sur la thématique, autant bibliographiques et iconographiques. J'ai étoffé ces références d'entretiens, d'observations et d'expérimentations sur le terrain. Le choix du terrain s'est focalisé sur des quartiers de la ville de Strasbourg et Schiltigheim.

Pour comprendre les rapports filles/garçons au sein des espaces partagés, je suis allée dans le collège Érasme et le collège Lezay Marnésia, tous deux situés dans des QPV[2] de Strasbourg. À la MJCS[3], j'ai expérimenté chaque mois des ateliers avec les enfants

2 Quartier Prioritaire de la Ville.
3 Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim

sur les thématiques du genre. J'ai participé au Forum Mondial de la Démocratie[4] et fait un stage au sein de l'association "Horizome". Menant un projet de réaménagement de la cour de récréation du collège Érasme, j'ai pu suivre de façon avisée et in situ un projet qui peut pleinement intégrer la thématique du genre dans la réflexion de designer. Mes observations dans les collèges m'ont permis de faire émaner des pratiques liées aux rapports filles/garçons. Mes entretiens avec les acteurs du collège m'ont aidé à comprendre les opinions sur ces pratiques. Les ateliers avec des jeunes montrent leurs réactions face aux inégalités de genre. Toutes des ressources permettent de faire emaner des intuitions de projet.

Suite à ce tout ce travail de designer de terrain et d'enquête, le diagramme ci-contre permet d'expliquer la logique de la réflexion soit :

Dans un premier temps, intéressons-nous aux espaces publics de la ville qui traduisent une ambivalence entre volonté d'émancipation et persistance des stéréotypes. Une série d'analyses, à partir d'études de cas dans l'espace public, nous permettront de saisir la portée des actions menées et des méthodes employées in situ qui sensibilisent à l'égalité hommes/femmes.
Dans un second temps, nous explorerons le collège, comme lieu de vie et d'apprentissage, souvent ambivalents des rapports filles/garçons. Autant l'éducation a pour objectif de délivrer des leçons d'égalité surtout dans le lieu de la classe, autant les espaces hors de la classe, soit les couloirs les espaces de transition, sont les terrains où se jouent de façon plus libre les rapports entre les filles et les garçons.
Dans la classe, les enseignants témoignent autant que faire se peut, d'attitudes et d'exemples à donner, munis d'outils pédagogiques. Nous nous inspirerons de ces méthodes éducatives pour entrevoir comment il est possible de les améliorer pour construire le collège de demain plus égalitaire.
Enfin nous nous focaliserons sur la cour de récréation du collège qui représente le lieu où se joue à la fois l'expression de liberté et de règles.

*Je ne traiterai pas la question du transgenre dans ce mémoire, même si la thématique me paraît importante, je distinguerai les hommes des femmes.

4 Word forum for democracy, Council of Europe, Strasbourg 2018

1. Le genre dans la ville : entre volonté d'émancipation et persistance des stéréotypes.

a. la ville : lieux urbains, publics et partagés?

Les lieux urbains, les lieux publics et les lieux partagés portent tous, le facteur du genre dans leurs usages. Nous pouvons nous demander quelle est la place du genre dans ces lieux. L'ouvrage la ville : quel genre ? l'espace public à l'épreuve du genre le confirme « les normes de genre attribuant aux individus des rôles et des statuts spécifiques en fonction de leur sexe assigné, genre, sexualité, etc. supposent une pratique de l'espace public conditionnée. »[1] Ces trois caractéristiques peuvent définir la ville.
« Urbains » parce que nous nous intéressons à la ville et pas aux campagnes. La campagne a des problématiques différentes de celles des villes que nous n'allons pas traiter ici. Les lieux urbains sont ceux qui animent la ville. Ce sont tous ces espaces qui rendent la ville plus pressée, jouant ainsi avec les codes de genre. Les trottoirs trop petits pour la masse humaine qui s'y déplace, les centres commerciaux où l'on se bouscule, les grands ensembles architecturaux qui regroupent hommes et femmes.
« Publics » car nous allons nous détacher de la sphère privée où les pratiques sont plus libres et adhèrent à des codes propres à la sphère familiale. Les politiques publiques et le design ont leur rôle à jouer dans la médiation des pratiques non sexistes dans ces lieux. La place du designer se joue ici.
Et enfin, nous insisterons sur le terme « partagé ». Ce terme évoque tous les lieux qui se font rencontrer le masculin et le féminin. Les rues, les places, les trottoirs, les infrastructures publiques comme les transports, les parcs, les équipements de loisirs constituent des espaces partagés entre les sexes. Marqués par la routine et les normes sociales, certains lieux publics et urbains ne sont pas forcément partagés. Nous allons aborder ici ces lieux que nous

1 FAURE Emmanuelle, HERDANDEZ-GONZALEZ Edna, LUXEMBOURG Corinne, Collectif, « la ville : quel genre? l'espace public à l'épreuve du genre », Le Temps Des Cerises, Penser Le Monde, 9/03/17, Sciences humaines & sociales, 200 pages.

traversons, ces lieux où nous nous croisons. « Les travaux sur les espaces genrés sont venus des écoles de pensée étatsuniennes qui privilégient les analyses marxistes et mobilisent les notions de patriarcat et de sexe social pour faire apparaître les inégalités dans l'accès aux espaces publics, dans les déplacements, dans l'accès au travail et aux salaires »[2]. Les travaux sur le genre dans la ville ne sont donc pas récents et loin d'être réglés « La recherche féministe dans le domaine de l'urbanisme est encore loin d'avoir couvert l'ensemble des questions touchant d'abord à l'émancipation, mais elle contribue aussi à l'innovation urbaine, à la transformation nécessaire de l'urbanisme et à la compréhension de la relation complexe entre la dynamique spatiale et l'ordre social. »[3] Le problème ne réside pas essentiellement dans le fait que les hommes occupent plus d'espace que les femmes, mais plus dans la légitimité à occuper cet espace. Contrairement aux hommes, les femmes ne se sentent pas légitimes d'occuper l'espace. La domination masculine est une norme culturelle ancré dans nos sociétés occidentales que Bourdieu[4] a décrit. L'analyse de Bourdieu est une vision masculine du monde social et elle ne saisit pas les aspects de la réalité sociale des femmes d'aujourd'hui. Il décrit la position de la femme hors des occupations, préoccupations « sérieux » des hommes. Il fait remarquer que les dominants sont, eux aussi, prisonniers de leur domination. Le livre s'appuie en particulier sur une étude anthropologique de la société berbère de Kabylie.

2 MOSCONI Nicole, PAOLETTI Marion, et RAIBAUD Yves, « Le genre, la ville », Travail, genre et sociétés, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 23-28.

3 TUMMER Lidewij, « Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme », Travail, genre et sociétés, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 67-83.

4 BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, Liber, 1998, 134 pages

5

La femme des années 70 était déjà dans ce rapport de domination. Nous pouvons retrouver dans l'art des représentations de cette domination masculine et de l'impossibilité pour les femmes de la dépasser. Birgit Jürgenssen[5] montre la femme derrière cette vitre qu'elle ne peut franchir. Sur la vitre est inscrit « je veux sortir d'ici ». Par son esthétique subtile et soignée, elle véhicule l'image de la femme de son époque. « La femme se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le sujet, il est l'Absolu: elle est l'Autre » [6] Selon Simone de Beauvoir, l'inégalité homme/femme est historiquement et idéologiquement construite. Il n'est nullement question de tenir pour responsables, uniquement les hommes, pour ce qui concerne les problèmes que rencontrent les femmes. Au lieu de chercher à les dénigrer, elle se déclare leur égal. Simone de Beauvoir préconise des changements sociaux pour l'émancipation de la femme. Elle évoque la contraception, la liberté économique, l'indépendance financière, la réussite à travers ses propres projets... Écrit en 1949, ces préconisations se sont concrétisées. Pourtant, cette lutte pour l'égalité reste actuelle. Notamment en ce qui concerne le sujet d'étude, l'occupation genré et les stéréotypes. L'exemple de Bordeaux est décrit par Yves Raibaud « L'innovation en matière d'aménagement de la ville, venant de réseaux masculins, peut légitimement être suspectée de favoriser les modes de vie masculins, présentés comme universels et relevant du domaine

5 Birgit Jürgenssen, Ich möchte hier raus! [Je veux sortir d'ici!], 1976, photographie noir et blanc, 40x30,9 cm, collection Verbund, domaine de Vienne.

6 DE BEAUVOIR Simone, Le deuxième sexe, tome I : Les faits et les mythes, Gallimard, 1949, 400 pages, Collection Blanche.

public, et d'occulter les modes de vie des femmes, présentés comme particuliers et relevant du domaine privé. »[7] Le mode de vie féminin n'est pas convenablement favorisé dans la ville selon l'auteur. Les choix des urbanistes et architectes façonnent les masculinités contemporaines, Yves Raibaud[8] l'explique. Les hommes se sentent autorisés à stationner dans l'espace urbain et les femmes à seulement le traverser. Les femmes restent dans la sphère privée, elles ne trouvent pas leur place dans la sphère public. Les femmes ont les mêmes droits que les hommes dans les faits, mais la femme ne prend pas toujours ses droits comme acquis. « les villes sont le reflet des normes sociales dominantes. Pour elle, les femmes et les hommes ont les mêmes droits mais n'avancent pas de façon équitable. »[9]
Les femmes ne profitent pas assez des droits conquis à travers les luttes. L'association femmes d'ici et d'ailleurs [10] met en valeur les compétences des femmes pour qu'elles reprennent confiance et ainsi qu'elles prennent pleine possession des lieux comme elles le désirent. Les hommes ont plus une logique de prise d'un espace.

La question du sport en ville pose clairement la question du genre. 75% du budget[11] pour les lieux de loisirs sont pour les garçons. Ce chiffre paraît inconcevable. En effet, les politiques publiques investissent majoritairement pour les hommes au détriment des

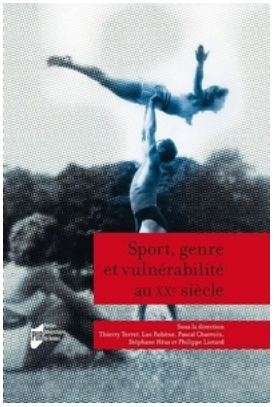
7 RAIBAUD, Yves, « Durable mais inégalitaire : la ville », Travail, genre et sociétés, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 29-47.

8 RAIBAUD Yves, La ville faite par et pour les hommes, Belin, 2015, 80 Pages, Égale à égal.

9 DENÈFLE Sylvette, Utopies féministes et expérimentations urbaines, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 216 pages, Géographie sociale.

10 Association basée à Hautepierre

11 RAIBAUD Yves, La ville faite par et pour les hommes, Belin, 2015, 80 Pages, Égale à égal.



15

lieux de loisirs féminins en France. Un rapport a étudié le genre, dans les équipements et les espaces publics destinés aux loisirs des jeunes. « L'offre de loisirs subventionnée, toutes activités confondues, s'adresse en moyenne à deux fois plus de garçons que de filles »[12]. « Les pratiques de loisirs semblent très fortement imprégnées des stéréotypes de sexe, »[13] La société véhicule des stéréotypes imprégnés par la culture, le travail. La réflexion sur ces aménagements peut changer ces stéréotypes. « On remarque, qu'après l'âge de 13 ans, seuls les garçons sont présents dans le quartier et profitent des activités proposées, alors que les filles, elles, sont invisibles. »[14] On comprend que dans les quartiers prioritaires, l'aménagement d'équipements de loisirs pour garçons sont là pour canaliser la violence masculine notamment. Le sport reste, dans la conscience collective, une pratique connotée masculine. Thierry Terret, professeur des universités, historien du sport, explique que la construction identitaire des hommes par le sport donne des valeurs spécifiques à leur genre[15]. Les aménagements sportifs paraissent donc essentiel à la construction masculine, que ce soit pour canaliser la violence ou pour être vecteur de valeurs. Les femmes et les filles n'ont-elles pas besoin de ces équipements ? Là se pose la question de ce que sont les lieux de loisirs féminins. Où sont-ils ? Où sont les endroits où les femmes peuvent se regrouper dans des espaces publics ? En effet, en observant les lieux publics

12 Rapport de recherche intermédiaire Mixité, Parité, Genre dans les équipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes par la région aquitaine, le conseil général de gironde et le cnrn.

13 ibid

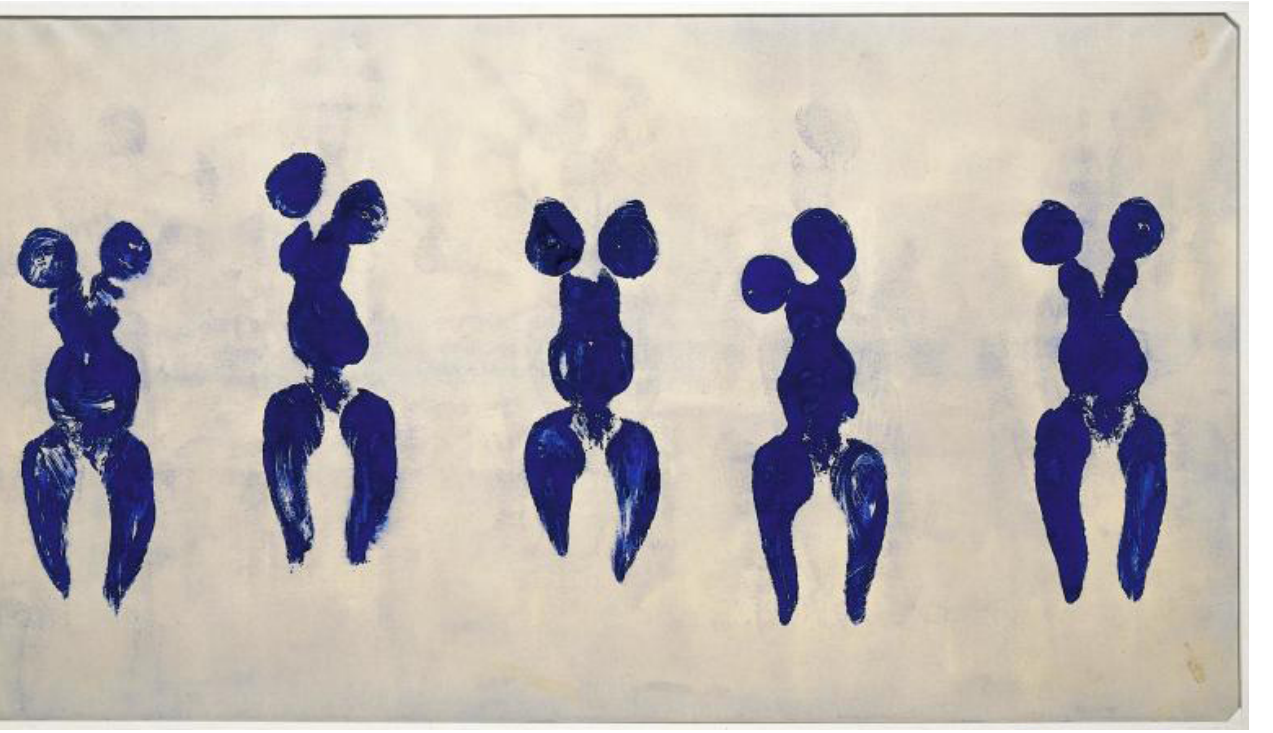
14 MARUÉJOULS Édith, La mixité à l'épreuve des loisirs des jeunes dans trois communes de Gironde, Agora débats/jeunesses, vol. 59, no. 3, 2011, pp. 79-91.

15 TERRET Thierry, Sport, genre et vulnérabilité au XXème siècle, PU Rennes, 2014, 773 pages.

on peut remarquer une présence très limitée des femmes. Une visite dans les rues du quartier de hautepierre montre bien que les zones occupées par les garçons sont largement supérieures à celles occupées par les filles. Est-ce vraiment un problème ? Les filles n'ont peut-être pas le besoin de jouir d'espaces qui leur sont consacrés dans l'espace public ? Faudrait-il aménager des coiffeuses pour se maquiller, pour amener les filles dans l'espace public ? La provocation, le design engagé peut être une porte d'entrée pour sensibiliser à l'égalité fille/garçon. Pour cela nous allons nous demander quel est réellement l'espace que nous prenons, que l'on soit une fille ou un garçon.
En revenant à ce que nous sommes réellement, physiquement en nous détachant du passé historique et parfois stéréotypé, nous pouvons prendre l'exemple de Klein[16]. Il nous montre une représentation de la femme la plus fidèle à la réalité en la prenant comme pinceau. Ainsi il se détache de la représentation de la femme qui serait passée par sa vision masculine. J'ai voulu expérimenter[17] cette représentation plus directe sans vision brouillée ou stéréotypé en prenant aussi le corps comme pinceau qu'il soit masculin ou féminin. Je ai ensuite comparé des parties du corps masculin et féminin. Nous pouvons donc constater que les différences sont dans les détails. Sans totalement supprimer nos constructions sociales, il est parfois important de rappeler qu'un homme et une femme ne sont pas si différents. Chercher à sensibiliser, pour réduire des stéréotypes, passe aussi par faire comprendre que nous ne sommes pas si différents. Prenons l'exemple des transports en commun et plus précisément les assises de ces lieux. Les comportements peuvent différer d'un

16 KLEIN Yves, Anthropométrie de l'époque bleue (ANT 82), 1960, Pigment pur et résine synthétique sur papier monté sur toile, 155 x 281 cm.

17 Anthropométries masculine et féminines, expérimentationS personnelles.



16

17

17

homme ou d'une femme. Le manspreading[18], cette pratique souvent observée chez les hommes, s'est rendue visible notamment grâce aux réseaux sociaux. Elle est la prise de pouvoir des hommes partout où ils sont. Une designer [19], se définissant comme conceptuelle, a proposé une série de chaises dénonçant le manspreading. Seules les femmes peuvent s'y asseoir. En s'asseyant sur cette chaise, elle est forcée de pratiquer le manspreading tout en se procurant les attributs masculins. La designer détourne l'objet « chaise » pour en faire un objet engagé qui vient donner à la femme la place que l'homme a dans l'espace. Ce ton provocateur est aussi employé dans Le problème avec les femmes[20]. Le second degré utilisé par l'auteur, pour illustrer la place des femmes dans l'histoire, est déculpabilisant. Ce ton pousse à agir. Il n'est en aucun cas moralisateur et explique l'histoire aux enfants de manière libérée. L'éducation peut prendre un ton non moralisateur avec des objets engagés qui poussent à réfléchir sans avoir une esthétique trop caricaturale. Nous allons explorer l'engagement pour l'égalité des genres, suite à ce constat sur les occupations genrées dans l'espace.

Effectivement nous venons de voir comment la société de domination masculine s'est construite et la manière avec laquelle cette vision a influencé la construction de nos espaces partagés. Les équipements sportifs en sont un exemple. Les hommes occupent et les femmes traversent. Le design engagé peut provoquer la réflexion et ainsi donner un élan vers plus de mixité.

Nous allons voir plus d'exemples d'engagement vers la mixité.

18 Pictogramme de manspreading affiché dans les bus de Madrid, visible aussi à New York, Seoul et au Japon.

19 Anna Aagaard Jensen, série de chaises, 2019

20 FLEMING Jacky, Le problème avec les femmes, hors collection Dargaud, 2016, 128 pages.

b. Un design engagé pour l'égalité dans la ville.

Nous avons fait état de certaines inégalités dans les espaces publics que les hommes et les femmes partagent. Qu'en est-il des solutions apportées dans ces espaces pour réduire les inégalités ? Plusieurs collectifs s'y sont intéressés. « Pour dé-normer les comportements, il faut dé-normer la ville elle-même. »[21] Cherchant l'égalité, en prenant place dans l'espace, le collectif MonumentalEs a pensé la place de la Madeleine et du Panthéon à Paris[22] de manière inclusive. Le mobilier a été pensé pour proposer et moduler une diversité d'usages : s'asseoir, manger, travailler, flâner, discuter, jouer, dormir. On peut à la fois, se faire face et se tourner le dos, être cote à cote, assises ou allongées... L'aménagement flexible et pluriel de la place crée des conditions favorables à un sentiment de sécurité et de bienveillance. Les femmes, notamment, peuvent occuper l'espace librement. Ces réflexions sur les usages des lieux peuvent s'appliquer à la réflexion sur la cour de récréation que nous verrons plus tard. Le designer, avec des volumes à échelle humaine facilement modulable et une implantation qui donnent une intimité au lieu, donne forme à des espaces plus inclusifs. L'analyse fine de terrain et les retours usagers collectés viennent enrichir l'étude du projet pour le rendre plus adapté aux usages et donc plus inclusif.

Cet exemple de projet à Paris suit quelques prescriptions contenu dans un guide sorti en 2016. On peut penser que le projet a tenu compte de ce guide. Paris a proposé un guide rempli de

21 Genre et ville, « Vers une ville inclusive - Panthéon - Madelaine », [en ligne] < http://www.genre-et-ville.org/vers-la-ville-inclusive-pantheon-madeleine/>, 8/03/18.

22 Les MonumentalEs (Emma Blanc Paysage, ETC, Genre et Ville, Albert et Cie), Place de la Madeleine 2017 et Place du Panthéon 2018, projet de réaménagement des places.

19

18

19

marches à suivre pour rendre l'espace urbain moins genré.[23] Le guide aborde cinq thématiques : circuler, occuper l'espace, être présent et visibles, se sentir en sécurité et enfin participer. Le but étant de donner les outils pour faire une ville attractive, égalitaire et accessible à toutes et tous. À chaque thématique, des pistes d'actions sont proposées. Il est conseillé de faire « des études, enquêtes et comptages », « des statistiques sexuées », avoir « un regard sensible » « ajouter des lieux d'assises avec le choix de l'orientation créant des zones de convivialité avec le mobilier urbain, pour donner le rôle de flâneuse dans l'espace aux femmes », « amener des médiateurs à des moments choisis pour éviter les phénomènes d'exclusion ». Ils préconisent d'ajouter le critère du genre dans le règlement des concours pour l'aménagement urbain. C'est notamment ce qui a été fait pour la place Austerlitz[24]. Le caractère inclusif était dans le règlement du concours pour l'aménagement de la place. Un travail d'éclairage nocturne a été fait. Ce qui nous intéresse plus particulièrement est le travail sur la limite. Au sol, un terrain de jeu a été dessiné, composé de volumes et de couleurs, ses limites sont floues. À l'inverse des terrains de football dont la ligne blanche peinte au sol impose clairement la limite à ne pas dépasser. Les enfants sont d'autant plus amenés à venir jouer dans cet espace qui ne les contraint pas à franchir ou pas, une ligne blanche. Le terrain de jeu est plus inclusif. J'y vois un jeu sur les règles à suivre ou pas, impulsé par le design. La manière de traiter le matériaux, les couleurs, les proportions permettent de brouiller les lignes.

23 Le Service égalité intégration inclusion de la mairie de Paris, « Guide référentiel : Genre & espace public », 2016.

24 aménagement de la place d'Austerlitz, Strasbourg, 2012.

Revenons au Guide référentiel : genre & espace public, il incite aussi à la « consultation et à la concertation » pour un « sentiment d'appartenance » . L'idée de la co-construction de la ville est propice à limiter les inégalités. Le guide encourage « une reconquête de l'espace à travers des expérimentations sensorielles qui rétablissent nos liens aux lieux et nous sortent d'une vision fonctionnelle souvent virile de la ville. » En allant vers une « reconquête » il s'agit d'aller vers un combat contre les hommes. Le but n'est pas de conquérir un espace, mais de cohabiter ensemble. Il est toujours délicat de vouloir défendre le droit des femmes sans tomber dans une opposition avec les hommes. De manière générale le guide incite à être vigilant quant à la place du genre dans la conception d'un espace public, mais il ne donne pas de solution concrète. Il est vrai que le travail in-situ est surement la seule solution pour résoudre un problème dans un lieu précis. Il n'existe donc pas de solution toute faite qui puisse s'appliquer à partout. Tenir compte des préconisations est indispensable pour ne pas se faire happer par un projet qui demande toujours plus de contraintes. La recherche-action permet justement d'être dans des préconisations très concrètes tout en gardant ce regard global sur une problématique. Cette méthode permet de travailler localement pour une problématique globale. Je m'y essaye en l'occurrence localement dans des collèges de Strasbourg sur une problématique globale qui est celle de la sensibilisation aux stéréotypes de genre. Une des méthodologies militantes qui fait ses preuves depuis quelques années est la marche exploratoire.
« une participation active et militante des citoyennes pour un « droit à la ville » qui fait son chemin dans les consciences, depuis les premières marches exploratoires de femmes des années 1980 au Brésil et au Québec. »[25]

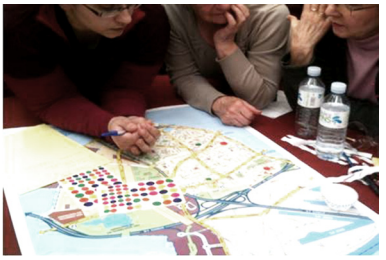
25 Nicole MOSCONI, PAOLETTI Marion, et RAIBAUD Yves, « Le genre, la ville », Travail, genre et sociétés, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 23-28.

MAIRIE DE PARIS
GUIDE RÉFÉRENTIEL
Genre & espace public
Les questions à se poser
et les indicateurs pertinents à construire
pour un environnement urbain égalitaire
PARIS-OCTOBRE 2016

23

24

21



26

Les marches exploratoires sont un diagnostic de terrain mené par des groupes d'habitantes dans leur quartier et encadré par des professionnels. Une séance collaborative de cartographie sociale[26] permet de faire l'état des gênes qu'elles ont dans l'espace public. Un entre-soi est nécessaire pour renforcer leur sécurité et leur citoyenneté, premier pas pour une vraie mixité des espaces. Elles sillonnent les rues, suivant un parcours déterminé. Elles expriment leur vécu. Elles proposent des idées d'aménagement urbain pour remédier aux problèmes techniques, de sécurité, d'animation et sociaux que les femmes peuvent subir. Une restitution est prévue avec proposition d'idées puis suivi de projet. Des collégiennes se sont essayées aux marches exploratoires à Paris 20 avec le collège Matisse. Elles ont suivi la méthode et ont dégagé des pistes qui peuvent être des pistes de projets en lien avec la sensibilisation au collège, au regard de la problématique que nous avons exposée de départ. De leurs déambulations, ces idées en sont ressorties : davantage d'assises pour favoriser une fréquentation plus diversifiée, associer les jeunes, ajout d'éléments de signalisation, mobiliser les partenaires locaux et médiateurs pour une appropriation mixte et sereine de l'espace public, proposer des animations de quartier pour les jeunes, diversifier les activités proposées, favoriser des activités pour tous/toutes, accompagner pour légitimer la pratique. Cette méthode associe pratique corporelle, émotionnelle, conceptuelle et artistiques. Elle relève aussi de la méthode de recherche-action, à savoir l'étude qui allie théorie et mise en pratique afin de résoudre une problématique concrète tout en développant des connaissances générales sur un sujet. En appliquant cette méthode au collège on peut parler de co-concertation avec les élèves pour mieux comprendre leurs demandes et besoins.

26 Mairie de Paris, Cartographie avant une marche exploratoire.

Nous pouvons percevoir plusieurs facteurs récurrents dans les actions de design pour l'égalité dans la ville : moduler le mobilier, multiplier les activités, flouter les limites, construire à échelle humaine, avoir un regard sensible, jouer le médiateur pour tempérer et enfin inclure l'usager. La prise en compte de l'avis de l'usager passe souvent par des ateliers ou des phases de réflexions collaboratives. Les acteurs de ce changement sont souvent des adultes mais qu'en est-il de l'avis des jeunes ?

c. Quand les jeunes discutent de l'égalité homme/femme.

Nous allons nous intéresser aux jeunes et notamment aux jeunes strasbourgeois, qu'ils soient futurs collégiens ou collégiens, ils ont un point de vue différent sur la question. La quête pour l'égalité des sexes a évolué. Ces élèves n'ont pas vécu à la période où la lutte pour l'égalité était différente, quel est donc leur rapport au genre ? Si nous revenons quelques années auparavant, nous voyons que« Depuis les années 1960 et la généralisation de la mixité dans les écoles, les interactions entre filles et garçons, qu'elles soient dans la classe ou durant les temps de récréation, ont suscité nombre de réflexions et d'interrogations sur la construction des rapports de genre »[27] « la non-mixité prévaut lorsque les élèves ont la possibilité de choisir entre qui se regrouper » [28] « Les enfants de 5 à 6 ans jouent plus souvent ensemble [...]. Entre 8 et 9 ans, la séparation des sexes est plus marquée car les enfants ont assimilé leur rôle social qui revient à chacun d'eux »[29] Cette même tendance a aussi été mise en relief par mes observations menées durant la récréation qui montrent que cette tendance s'accentue au collège. « Les études sur les relations de genre à l'école montrent dans ce même mouvement que la mixité ne redevient finalement possible qu'à l'âge où la mise en scène des relations amoureuses dans l'espace public devient envisageable, c'est-à-dire à la fin du collège »[30]
Anne-Laure Barkallah[31], fait part de certaines « anecdotes » qui

27 DIASIO Nicoletta, VINEL Virginie (dir.), MATHIOT Louis, Corps et préadolescence, Presses universitaires de Rennes, 2017.

28 ZAIDMAN Claude, La mixité à l'école primaire, Paris, L'Harmattan, 1996

29 DELALANDE Julie, La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2001, p. 153.

30 MOULIN Caroline, Féminités adolescentes, Itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

31 Entretien avec BARKALLAH Anne-Laure, infirmière au collège Érasme, 23/11/18.

montrent bien que les filles et les garçons ne sont pas dans une relation de mixité. Les séances Info-Ados[32], qui permettent de prévenir sur des sujets sensibles et de libérer la parole, sont parfois non mixtes. « Lors des séances Info-Ado, les filles osent parler lorsqu'elles sont sans les garçons » « Les garçons sont catalogués s'ils parlent avec les filles » « Il n'y a jamais de bagarre filles/garçons dans la cour » « Une fois ils ont traîné une fille par les cheveux parce qu'elle a osé l'ouvrir » Même si elle nous fait part de ces actes parfois violents, elle insiste bien sûr le fait qu'ils sont occasionnels et pas quotidiens. Lors d'expérimentations et d'observations, j'ai pu m'entretenir avec des élèves en les questionnant sur leur point de vue sur l'égalité, la mixité. L'atelier de la fabrique citoyenne[33] m'a aidé à savoir à quel point les enfants sont conscients de leurs droits et leurs devoirs en proposant un atelier sur les stéréotypes de genre[34]. Pour la phrase : « Les garçons savent faire à manger. » Alan nous dit « Non, les garçons ne savent pas faire à manger, mais je ne sais pas pourquoi" Ils ont un avis sur les stéréotypes par leur vécu personnel. Si des stéréotypes sont véhiculés dans leur entourage ils n'auront pas forcément le recul nécessaire pour se demander quelles sont les raisons de ces inégalités et comment les éviter. Avec des ateliers comme celui-ci, il est amené à se poser des questions et donc à penser différemment. À la phrase "Les filles ne se bagarrent pas. » Raphaël écrit « Oui les filles ne se bagarrent pas parce que les filles sont plus intelligentes » Il a rayé et a écrit à côté « Les filles aussi se bagarrent » comme s'il avait eu honte d'écrire ça et préférait s'accorder avec l'avis général. L'effet de groupe est, pour les élèves, vecteur de stéréotypes de genre. J'ai été étonnée de voir les disparités d'avis sur ces stéréotypes. Je pensais qu'ils allaient tous être en désaccords avec les stéréotypes. Même si les enfants sont conscients qu'il existe des inégalités homme/femme, ils ne le sont pas pour tous. Il est encore nécessaire de leur expliquer que certains stéréotypes sont faux. Pour compléter la démarche pédagogique, il serait nécessaire d'apporter des éléments historiques ou sociaux contestant les stéréotypes. Avec cet atelier on se rend compte que même si ces jeunes vivent dans une société où les hommes et les femmes tendent à être de plus en plus égaux, les adultes sont vecteurs d'un héritage stéréotypé que les jeunes véhiculent à leur tour.

32 Séance Info-Ado : séances d'informations pour les collégiens menées par l'infirmière.

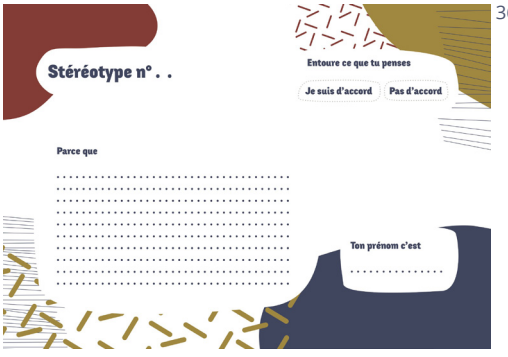
33 L'atelier du mercredi à la MJCS sur le thème de la citoyenneté des enfants.

34 L'atelier des stéréotypes de genre s'est déroulé le 12 décembre à la MJCS. Sur de grandes feuilles de papier, une phrase était inscrite et illustrée, un stéréotype. Sans dire un mot, les enfants devaient écrire ce qu'ils pensaient de cette phrase. Puis les enfants se déplaçaient dans la zone d'accord ou la zone pas d'accord pour débattre ensemble de cette phrase. Les phrases proposées étaient les suivantes: les filles ne se bagarrent pas. Un garçon fait plus de bruit qu'une fille. Les garçons savent faire à manger. La ville est dangereuse pour les filles. Il y a des métiers pour les filles et des métiers pour les garçons. Il y a des jouets pour les filles et des jouets pour les garçons.

Les garçons sont plus forts en sport que les filles.

37

38


Stéréotype n° . .
Entoure ce que tu penses
Je suis d'accord
Pas d'accord
Parce que
Ton prénom c'est

36

Des stéréotypes de genre dans la classe

La classe de 6ème Cham du collège Lezay Marnésia est partagée avec une moitié de filles en spécialité chant et l'autre moitié de garçon qui n'a pas de spécialité[35]. Le 4 avril 2019 je leur ai proposé de réfléchir sur ces phrases suivantes : « Le chant c'est pour les filles. » « Les filles sont plus bavardes que les garçons. » « Les filles sont plus matures que les garçons. » « Les garçons sont plus fort en sport que les filles. » « Les garçons embêtent les filles. ». Des cartes étaient vierges[36] pour que les élèves écrivent leur avis sur ces stéréotypes. Une fois remplie, une urne était installé pour mettre sa carte[37]. Ce qui représente plus de 300 cartes. Deux cercles au sol symbolisent la partie « d'accord » et l'autre partie « pas d'accord », le croisement des deux symbolise ceux qui n'avaient pas d'avis tranché. Les enfants étaient amenés à se placer dans la zone correspondant à leur avis sur les phrases. Mme Scouvart et Mme Vincent étaient là pour apporter des précisions et des exemples aux élèves. Le débat[38] était enrichi avec des éléments de réponses à leurs questionnements. En écoutant le débat, on se rend compte que les inégalités se nichent dans les interstices du quotidien : au moment de se ranger ils se mettent des « balayettes » , dans les couloirs ils s' « insultent ». Ce sont les moments où ils sont

35 Dans cette classe, cette scission provoque des inégalités entre les genres. Cette fois-ci ce n'est pas une domination masculine qui est constatée, mais le contraire, les filles ont un meilleur niveau scolaire alors que les garçons n'ont pas vraiment de passion commune. Nous ne détectons pas vraiment d'énergie de groupe masculine. Cette classe apparaît donc comme un vrai défi pour changer les mentalités. En montrant à Mme Scouvart (CPE) et Mme Vincent (prof principale) les ateliers que j'avais expérimentés à la MJCS, elles furent intéressées par l'atelier des stéréotypes de genre.

36 carte à remplir pendant l'atelier.

37 moment d'écriture de leurs avis sur les cartes.

38 Les élèves de 6ème cham dans les zones « d'accord » ou « pas d'accord »

proches spatialement. “Au fil des années de l’école élémentaire, et augmentant avec l’âge, l’idiome de l’hétérosexualité aide à maintenir le fossé entre les sexes. Les interactions inter-sexe, surtout lorsque les enfants les initient, sont difficiles parce qu’il y a le risque de se faire taquiner à propos d’ « aimer » quelqu’un de l’autre sexe. »[39] Dans la classe, les garçons ne veulent pas se rapprocher d’une fille, car les autres élèves se moquent d’eux en les « accusant » d’être amoureux. Les élèves ne pensent pas avoir les mêmes sujets de discussion. Or le débat de l’atelier a su en mettre en lumière quelque uns. Chacun rejette la faute sur l’autre sans trouver de solutions. Les objets de l’atelier sont des supports à la discussion et au débat. Le débat a pris forme collectivement dans l’espace. L’atelier a su faire réfléchir les élèves et changer leur point de vue sur certains stéréotypes. Le débat dans l’espace permet de créer de la mixité en rapprochant les élèves, partageant le même point de vue, qu’ils soient une fille ou un garçon. La fin de l’atelier s’est conclu par un défi que leur professeure principale leur a lancé. Le lendemain elle voulait voir une fille assise à côté d’un garçon. Ce défi a fonctionné, les discussions de la journée étaient mixtes. Lors de l’entretien avec Nawel Rodrigez[40], elle parlait de son fils. « C’est plus à l’école primaire, mon fils, il est en CM2, il déteste les filles, il déteste! » Avant d’arriver au collège, certains enfants ont déjà leur avis sur les filles, ce qui rend leur éducation à l’égalité moins évidente. Les relations au collège sont aussi plus paradoxales « Je te tape ça veut dire que je t’aime bien. » nous dit Prada, surveillante au collège Érasme. Nous avons parcouru les conséquences de l’éducation à l’école sur les stéréotypes de genre mais il est important de préciser que cette éducation doit s’accompagner d’une éducation familiale non sexiste est indispensable pour en faire des citoyens non vecteur de stéréotypes. L’éducation familiale est tout aussi importante, mais nous n’allons pas nous y intéresser ici et nous focaliser sur les solutions que nous pouvons apporter à l’école et notamment au collège.

39 THORNE Barrie, Girl and Boys Together… but mostly apart : gender arrangement in elementary schools, Londres, The Falmer Press, 1992, p.115-130.

40 médiatrice du collège Érasme de Strasbourg

Les collégiens ont des préoccupations genrées, selon leurs âges. Néanmoins, ils sont vecteurs de stéréotypes de la 6ème à la 3ème. Outiller le collège pour pousser au débat entre les élèves et les engager spatialement dans la recherche de la mixité est une voie vers laquelle il est possible d'aller pour sensibliserà l'égalité des genres.

Effectivement nous venons de voir comment la société de domination masculine s'est construite et la manière avec laquelle cette vision a influencé la construction de nos espaces partagés. Les équipements sportifs en sont un exemple. Les hommes occupent et les femmes traversent. Le design engagé peut provoquer la réflexion et ainsi donner un élan vers plus de mixité.

Nous pouvons percevoir plusieurs facteurs récurrents dans les actions de design pour l'égalité dans la ville : moduler le mobilier, multiplier les activités, flouter les limites, construire à échelle humaine, avoir regard sensible, jouer le médiateur pour tempérer et enfin inclure l'usager. La prise en compte de l'avis usager passe souvent par des ateliers ou des phases de réflexions collaboratives. Les actrices de ce changements sont souvent des adultes mais quel en est de l'avis des jeunes ?
Les élèves ont des préoccupations genrées selon leurs âges au collège. Néanmoins, ils sont vecteurs de stéréotypes de la 6ème à la 3ème. Outiller le collège pour pousser au débat entre les élèves et les engager spatialement dans la recherche de la mixité est une voie vers laquelle il est possible d'aller pour sensibiliser à l'égalité des genre.

Cette construction genrée, et donc stéréotypée de notre culture occidentale, pousse à vivre dans une ville jalonnée d'inégalités de genre. L'éducation est un des levier d'action pour contrer ces stéréotypes dont nous avons constaté la présence dès l'enfance.

2. Le collège : entre lieu de vie socialisant et lieu d'apprentissage strict.

a. L'éducation à l'égalité homme/femme, une préoccupation de l'État

« Elle constate tous les jours, auprès de ses étudiant-e-s la prégnance du formatage sexué exercé par l'école, volontairement ou pas, avec pour conséquence majeure des objectifs de carrière beaucoup plus modestes chez les jeunes femmes… »[41] L'école est un des piliers pour transmettre des valeurs. Dans la salle de classe du collège, nous pouvons noter que les attitudes des professeurs ne vont pas toujours en faveur de l'égalité. Les enseignants ont des attentes différentes, selon qu'il s'agisse de garçons ou de filles. La thèse de Mireille Desplats met en évidence le fait que les notes scolaires ne reflètent pas de la valeur de la copie. Après une étude et des tests sur un panel d'enseignants, elle se rend compte du paradoxe. Les enseignants sont plus indulgents avec les filles qu'avec les garçons qui sont punis plus sévèrement pour une mauvaise copie. Nicole Mosconi parle de double standard d'évaluation des élèves. La méthode des cas fictifs de Bernadette Dumora, professeur de psychologie à Bordeaux (Gironde), met en évidence les mêmes phénomènes[42]. Ces attitudes généralisées, même si non systématiques, jouent indéniablement sur leur choix d'orientation future de ces élèves. Il est indispensable de rappeler la loi dans ce cas. Il n'est pas seulement question d'améliorations sociales. La loi a confié à l'École la mission de favoriser l'égalité entre les filles et des garçons, la mixité et le respect. Ces grands enjeux de transmission émanent de la Constitution et des textes internationaux ratifiés par la France telle que la Convention des Nations unies sur « l'élimination de toutes les formes de

41 TV5monde, L'égalité filles-garçons à l'école, un long parcours de combattantes, [en ligne] < https://information.tv5monde.com/terriennes/l-egalite-filles-garcons-l-ecole-un-long-parcours-de-combattantes-3347 >, 05/09/14.

42 propos recueillis par Christian Bonrepaux, Le monde de l'éducation, janvier 2003.

discriminations à l'égard des femmes » du 18 décembre 1979[43]
Si des progrès sont notables, la disparité des parcours scolaires comme la réussite et l'échec en matière d'insertion professionnelle demeurent des phénomènes nettement sexués. Ils influencent directement les inégalités de salaire et de déroulement de carrières entre femmes et hommes qui sont encore très présentes dans le monde professionnel. Lutter contre cette situation, c'est créer les conditions pour permettre à notre système éducatif d'assurer la réussite de chacune et de chacun dans la vie sociale et professionnelle. »[44] Les progrès en terme de mixité sont disparates dans le monde comme nous le rappelle Isabelle Collet « Si la mixité peine toujours à s'imposer dans certains pays défavorisés, dans la zone sub-saharienne par exemple, d'importantes inégalités subsistent également dans les pays industrialisés entre les trajectoires des filles et des garçons du fait de l'attribution différentielle aux unes et aux autres de compétences supposées naturelles. »[45].
En rappelant ces grands enjeux nous comprenons la place que prend l'éducation dans l'égalité homme/femme. C'est à l'étranger que les progrès sont les plus notables comme le montre l'exemple de la Suède[46]. Les enseignants étaient invités à visionner des vidéos

43 Nous pouvons retrouver ces idées dans dans la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, conclu entre six ministères le 7 février 2013, pour la période 2013-2018

44 C@nopé, « Des outils pour l'égalité entre les filles et les garçons », [en ligne] < https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/des-outils-pour-legalite-entre-les-filles-et-les-garcons.html >.

45 COLLET Isabelle, L'école apprend-elle l'égalité des sexes, Belin, 80 pages, Égal à égal.

46 The New York Times, « Dans les écoles maternelles de Suède, les garçons apprennent à danser et les filles à crier », [en ligne] < https://www.nytimes.com/2018/03/24/world/europe/sweden-gender-neutral-preschools.html > 25/03/18.

d'eux-mêmes avec les enfants, afin d'identifier les différences subtiles dans leurs interactions avec les garçons et les filles. Au lieu de « garçons et filles », ils disent « amis » ou appellent les enfants par leur prénom pour éviter de faire référence à leur sexe. Malgré leurs efforts, les enseignants ont du mal à lutter contre les stéréotypes qui envahissent les publicités et l'environnement culturelles des enfants. En effet les rayons des grandes enseignes regorgent de jouets pour enfants rose et bleu accompagnés d'une publicité très genrée. Ce n'est pas le sujet ici, même si nous sommes conscients de l'influence de cette pratique. Dès l'enfance les enfants sont soumis à cette ambivalence si forte qu'il faut savoir démanteler. Ces différentes références nous montrent que l'éducation est particulièrement portée sur l'égalité homme/femme et que plusieurs manières d'agir sont employées. Nous allons nous focaliser sur les collèges de QPC de Strasbourg et comprendre comment cette éducation est mise en place à l'échelle locale. Pour régler les problèmes entre les élèves au collège, des LAM (Lieu d'Aide à la Médiation) sont mis en place. J'ai rencontré les responsables du LAM du collège Érasme de Strasbourg. Elles y accueillent les élèves lorsqu'ils ont un problème ou simplement besoin d'écoute, parfois pour leur orientation. Quand il y a des problèmes filles/garçons, on fait appel à des partenaires, ils viennent faire de la prévention, comme la Maison des potes[47] ». « Alors que l'accélération dans le rythme des rénovations n'a pu évacuer les formes de stigmatisation, ni les inégalités propres aux quartiers populaires, le tissu associatif continue d'exister et

47 Maison des potes : association, créée en 1992, accueille principalement des jeunes pour favoriser leur 'insertion sociale, professionnelle et culturelle.

de se transformer. »[48] Par là Barbabra Morovich explique que les associations permettent de favoriser les liens sociaux et donc limiter les inégalités dans des architectures en rénovations architecturales qui ne le permettent pas. En effet le quartier de Hautepierre, où demeure le collège Érasme, est en pleine rénovation. L'appel à des associations, pour réguler les inégalités, est présent dans les QPV. À l'échelle du collège, Hasna et Nawel[49] vont « à la récréation pour voir s'il y a des enfants à l'écart, s'il y a des harcèlements, on essaye de comprendre pourquoi » « Les enfants n'osent pas parler, mais quand on les stimule avec des activités, ils osent » « Ça joue la prévention pour qu'ils ne dépassent pas les limites » « C'est très rare que vous trouvez un garçon discuter avec des filles, ça fait des années que c'est comme ça » « J'ai remarqué, maintenant ça fait 3 ans qu'on fait le jeu, les filles sont plus raisonnables que garçons » Le jeu en question est un carnet avec des fiches pour réfléchir sur ses ambitions et son orientation. Ce jeu met en avant les différences entre les ambitions de filles et de garçons. Les garçons sont souvent plus ambitieux et moins réalistes. Les médiatrices du collège sont conscientes que des inégalités sont présentes dans le collège mais n'ont pas forcément les outils pour y remédier. Le design peut ici donner des outils de médiations qui peuvent aussi bien s'appliquer dans la cour de récréation, lorsqu'elles prennent part à la surveillance de la récréation que dans le LAM[50], en plus de leur discours bienveillant envers les élèves.

Des associations, des partenaires, des règles, de l'écoute, de la bienveillance, de l'attention envers son propre comportement, de l'observation… ce sont toutes des solutions pour palier aux problèmes de l'inégalité à l'école, qui sont mis en place progressivement dans les collèges. Pour enrichir ces méthodes d'éducation, des outils existent. Ces outils pédagogiques viennent, souvent, compléter le discours d'un enseignant sur l'égalité.

48 TERSIGNI Simona, « Barbara Morovich, Miroirs anthropologiques et changements urbains. Qui participe à la transformation des quartiers populaires ? », Revue des sciences sociales, [En ligne], <http://journals.openedition.org/revss/1823>, 15/12/18.

49 Entretien avec Hasna et Nawel du LAM du collège Érasme de Strasbourg, 21/11/18.

50 Lieu d'aide à la médiation.

b. De nouvelles pédagogies outillées pour s'engager autrement.

52

Dans le domaine de l'outil pédagogique, Canopé[51] se démarque pour son offre et sa plateforme dédiée aux « Outils pour l'égalité entre les filles et les garçons ». La plateforme[52] est conçue selon une approche transversale qui engage l'ensemble des disciplines enseignées et les actions éducatives qui les accompagnent. Ils proposent une offre large. Les outils pédagogiques peuvent prendre la forme d'applications, de dossiers téléchargeable, de livres, de sites internet ou de vidéos. L'offre s'adresse au personnel d'établissements scolaires, aux enseignants, aux parents, aux partenaires. Ils éditent des cahiers d'activités pour les enseignants. Cet ouvrage[53] est préconisé pour les enseignants voulant sensibiliser leurs élèves à l'égalité filles/garçons. Les activités proposées n'engagent pas les élèves dans un univers concret, il est toujours suggéré. Nous verrons dans la dernière à la fin de la réflexion la place de l'univers dans un projet. D'autres plateformes regorgent de ressources pour accompagner les collèges aux enjeux de l'égalité fille/garçon. Vous pouvez voir en annexe un référencement de toutes ces typologies d'outils à l'aide d'une étude de marché de ces derniers. Nous pouvons trouver en ces outils des avantages et des possibilités diverses pour éduquer les jeunes. Très peu traitent de la notion d'espace ou implique l'élève dans l'espace pour parler d'égalité.
Lors du workshop Chorus au Forum mondial de la Démocratie[54], nous avons expérimenté les rapports homme/femme dans

51 Le réseau Canopé édite des ressources pédagogiques transmédias (imprimées, numériques, mobiles, TV), répondant aux besoins de la communauté éducative.

52 site internet des outils Canopé.

53 DUMOULIN Hugues, Égalité, mixité. État des lieux et moyens d'action au collège et au lycée, C@nope, 2015, 250 pages.

54 Au conseil de l'europe, strasbourg, 20/11/18. Workshop organisé par Ososphère.

l'espace. L'approche était provocatrice, novatrice, artistique et presque performative. Des câlins spontanés, dire « bonjour Monsieur » à une femme et inversement, inviter à danser pour parler des conférences de la journée. Pléthore d'initiatives dérangeantes pour les passants du forum qui étaient impliqués, malgré eux, à la démarche. Nous n'imputerons pas à la démarche sa capacité à nous faire réfléchir. Même si je trouve cette méthode d'approche de l'égalité des genres par l'espace, singulière, nous ne retiendrons pas cette méthode pour nous adresser à des adolescents encore mal à l'aise dans leur corps et je pense, pas encore prêts à être bousculés à ce point. Nous reviendrons à la question de l'univers, qui peut être aussi impactant que la provocation par le corps, sans être gênant. Outre le fait de respecter le programme officiel de l'éducation nationale, certaines préconisations sont utiles pour dynamiser un cours. Michel Huber[55] en divulgue quelques clés : déstabiliser par la surprise, la provocation, activer les conflits socio-cognitifs, mettre en forme les activités réelles en limitant les interventions magistrales, mobiliser des moyens d'expressions variées comme les jeux de rôles, les écrits ou l'intervention extérieure, prévoir un temps pour appréhender le vécu ressentis. Ce sont des préconisations que j'ai suivis pour concevoir l'outil pédagogique qui a pu régler des problèmes de la classe de 6ème Cham du collège Lezay Marnésia, dont nous avons vu précédemment le récit de l'expérience. Nous avons déjà évoqué cette expérimentation pour en dégager ce que les jeunes pensent de l'égalité des genres. Nous y revenons maintenant pour aborder la coexistence de deux objectifs mis en oeuvre avec cet atelier. Il est à la fois source

55 HUBER Michel, Concevoir, construire et utiliser un outil pédagogique, Hachette Éducation Technique, 2007, 192 pages.

54

54

56

de données sociologiques, car j'ai pu en tirer des conclusions sur ce que pensent les élèves, mais aussi pédagogique, car les élèves ressortent de l'atelier en ayant appris des choses et pris conscience de nouveaux enjeux. La plupart des ateliers menés avec les enfants avaient cette ambivalence d'objectifs, que ce soit avec les enfants de la Fabrique Citoyenne de la MJCS ou avec les élèves du collège Érasme et Lezay Marnésia. *L'exposition d'une époque* a été une source de données sociologiques sur la neutralité et la manière de l'aborder par les enfants. Les enfants ont pu s'ouvrir l'esprit sur leur propre rapport au genre et apprendre à travailler en groupe.

Avec le siège de l'arbitre de la mixité[56], j'ai pu constater les inégalités liées au sport et leur rapport aux limites. Les élèves ont pu apprendre à jouer dans des équipes mixtes. Nous verrons l'expérimentation avec le siège de l'arbitre de la mixité plus tard. Ces ateliers, entre sociologie et pédagogie, sont des méthodes développées tout au long des expérimentations qui permettent d'aborder des sujets, de manière participative, en apprenant autant pour un parti que pour l'autre. Ces méthodologies peuvent se rapprocher de la recherche-action. C'est en alliant théorie et pratique que nous trouvons des éléments de réponse à notre problématique.

Ayant aperçu les préconisations pour un enseignement dynamique qui rend les élèves acteurs, nous allons évoquer les préconisations pour une pédagogie équitable. Maîtresse d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation à l'université de Genève et spécialiste entre autres des questions de mixité, Isabelle Collet propose six recommandations pour une pédagogie équitable

56 partie de sport mixte pendant une récréation.

comme par exemple « utiliser des documents variés afin que toutes et tous se sentent concernés »[57] ou « utiliser des moyens pour permettre à tous et toutes de prendre la parole et de se sentir plus à l'aise pour parler »[58]. Elle parle aussi bien du matériel que des techniques d'animation en classe. Ces démarches amènent à aborder le thème de l'égalité de manière assez active mais classique. Dans le monde des outils pédagogiques nous pouvons repérer quelques exemples qui prennent le contre-pied pour proposer une pédagogie encore plus active. Trois exemples vont nous aider à cerner à quels endroits il est possible de détourner l'outil pédagogique pour en faire presque une expérience à vivre pour l'élève. Ces exemples n'abordent pas à la thématique de l'égalité fille/garçon mais s'adressent à un public auquel nous nous intéressons, les collégiens.

Structures bâtons[59], designers graphiques, ont conçu une malette, en collaboration avec des enseignants. Elle est utilisée comme une boîte à outils avec des archives personnelles, des outils de dessins et des jeux pédagogiques, réalisés pour cette occasion. Les compétences du designer sont mis à disposition pour concevoir des outils permettant de la pédagogie. Ces outils sont aussi bien des tampons, des cartes graphiques, des outils personnalisés de dessins... Une réflexion a été mené, avec les enseignants, pour aborder la meilleure méthode d"utilisation et les enjeux de ces outils. L'outil autrefois service de la pédagogie se renverse, la pédagogie est au service de l'outil.

« raconte moi chez toi » de Manon Ménard[60] est un projet collectif où il a été question de découvrir l'environnement et le patrimoine local des enfants pour ainsi les valoriser. Des rencontres, des ateliers d'écriture, des ateliers pratiques, des sorties et des discussions ont permis de faire naître ce projet. Il s'articule entre design graphique, pédagogie et sémiologie sous le format d'un atelier d'alphabet graphique. Elle met en lien les symboles culturels ou sociologiques avec des signes graphiques. Elle lie enjeux sociaux au design, cette démarche peut s'appliquer aux enjeux d'égalité fille/garçon et ouvre sur de nouvelles manières de faire de la pédagogie en y incluant des codes graphiques et esthétiques vecteur de sens.

Mix Cité[61] est un projet qui veut valoriser le lien social au cœur d'un quartier et d'une institution vouée à l'éducation. Des notions telles que le territoire, l'identité, la nationalité et des concepts tels que l'inclusion, la frontière, etc sont abordées. Une « boîte à outils graphiques » fut créée. Elle rassemble outils de typographie, de

57 COLLET Isabelle, L'école apprend-elle l'égalité des sexes, Belin, 80 pages, Égal à égal.

58 ibid

59 Une mallette pédagogique autour de l'univers de Jean Perdrizet, figure de l'Art Brut commandé par le musée Gassendi à Structures bâtons en 2016.

60 Le projet « Raconte moi chez toi » de Manon Ménard est né d'une réponse à Création en cours, dispositif d'appel à projet dont l'objectif est d'initier les enfants à de nouvelles pratiques artistiques et culturelles sortant de leur cadre familier.

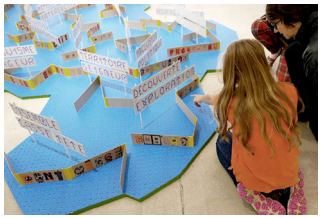
61 Mix Cité est un atelier de co-création scénographique créé et mené par Ne rougissez pas avec des élèves de 6e année de l'école primaire du Quartier Saint-Jean de Bosco à Gatineau (Québec).

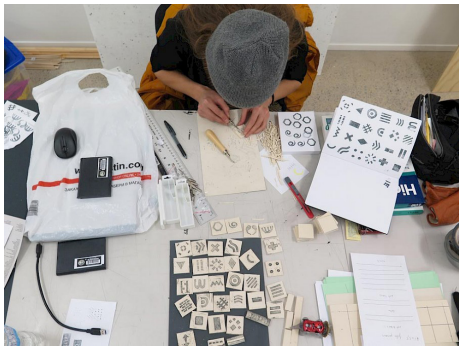
couleur, de forme avec des moyens utilisés tel que la sérigraphie, la linogravure, l'usinage de bois... Par le dialogue, l'expérimentation et l'action, chaque élève s'est exprimé à partir d'un procédé de fabrication commun. Ce projet a mis en lumière qu'une pratique du design social à l'école, offrant des alternatives innovantes pour aborder des thématiques sociales, politiques ou culturelles.
Pour le travail sur la façade Denfert[62], Yes we camp et Jean Codo ont utilisé le graphisme et l'illustration, pour montrer les grands champs d'actions des initiatives que l'on trouve aux Grands Voisins. On peut imaginer ce type d'intervention, dans la cour de récréation pour sensibiliser les élèves aux stéréotypes de genres par des illustrations les montrant.

Les exemples des outils pensés par des designer nous amènent à nous dire qu'il faut des temps d'allers retours entre les productions des élèves et travail de design, sur ces productions. Cela permet de produire un objet fini et porteur de sens qui change réellement les mentalités des élèves sur les stéréotypes. Le designer est impliqué pleinement dans le processus d'apprentissage, il n'est plus restreint au rend d'accompagnant du professeur avant le moment d'utiliser les outils pédagogique. La mise en valeur du travail de l'enfant est exacerbé par le travail du designer, une touche que le professeur n'a souvent pas les capacités de faire. Le mélange des moyens de production (sérigraphie, tampons, maquettage...) donne à l'enfant une possibilité de s'exprimer plus grande. En impliquant le designer plus longtemps dans le processus d'éducation à un enjeux, il a d'autant plus de possibilité d'accompagner l'élève dans un univers qui lui est propre. Ce processus nécessite un temps long, pas applicable à un temps de classe. L'année scolaire au collège regorge d'interstices où se placer pour permettre un travail au long cours : l'école ouverte, les semaines projets...

62 Fresque de Jean Codo et Yes we camp pour les Grands Voisins Paris 14. 2018.

59

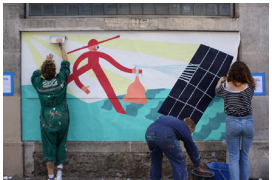




61

60

62



c. Dégenrer les objets pour dégenrer le collège

Dans la langue allemande, on trouve le genre masculin, le féminin et le neutre. « Une télévision » ou « un grille-pain » est neutre en allemand. En français, le neutre n'existe pas. Il y a donc des objets masculins et féminins. Qu'est ce qu'un objet masculin ou féminin? Comment le designer intègre cette notion dans sa pratique ? Ces notions commencent à être abordées en design d'objets. « Tout ce qui touche au genre implique règle et norme, et peut être codifié. » dit Felipe Ribon[63]. Lui s'est intéressé aux genres des objets en Italie où la frontière entre les sexes est très marquée. Qu'en est-il en France ? Concevons-nous des objets pour les hommes et d'autres objets pour les femmes ?

Prenons deux chaises[64], posez vous la question du genre auquel elles correspondent. La chaise Vegetal des frères Bouroullec et la Chair One de Konstantin Grcic sont deux exemples qui montrent la subtilité des différences entre objet interprétable comme masculin et féminin. Les lignes courbes et le touché doux de la chaise Vegetal la rendent plus féminine alors que les lignes géométriques et droites et le touché métal plus froid rendent la One Chair plus masculine. Le piétement massif en béton joue aussi en cette faveur. Ces conclusions ne viennent-elles pas de nos stéréotypes ? Une femme doit être douce, un garçon doit être froid. Ce n'est pas l'usage de ces deux chaises qui en font des objets genrés, mais ce qu'elles dégagent. La chaise vegetal n'est pas plus adaptée pour les femmes, la One chair n'est pas plus adaptée pour un homme, néanmoins elles sont connotées. Alors, comment un objet peut être vecteur

64

63 Felipe Ribon est designer et lors de sa résidence à la villa Médicis en 2013 il s'est interrogé sur le genre des objets.

64 La chaise Vegetal des frères Bouroullec et la Chair One de Konstantin Grcic

d'idées non-stéréotypées ? Pierre Bourdieu parle de la jupe pour en comprendre la subtilité sociale des rapports entre les hommes et les femmes qu'elle impose. La jupe est un objet féminin, cette connotation est ancrée dans notre culture occidentale. « Des oppositions arbitraires qui finissent par se passer de justification et être enregistrées comme des différences de nature. »[65] La jupe a des codes qui la rendent féminine et donc seulement appropriable par les femmes. Même si on peut noter quelques exceptions, la conscience collective impose ce point de vue. Les objets qui n'auront pas de genre, sont donc appropriables à la fois par les filles et les garçons. Mais, si il faut penser un objet pour la mixité des genres, il me paraît indispensable de déterminer les besoins des hommes et des femmes pour trouver un terrain commun. Les objets sont empreints de codes comme leur fonction, leur usage, leur couleur, leur matière, leur taille, leurs proportions... Nous pouvons attribuer un genre à chacun de ses codes en fonction de l'objet. Lors des rencontres[66], nous avons réfléchi sur le genre des objets[67].

67

Les participants, accompagné d'un cartel explicatif, a pu expliquer en quoi chaque objet de la salle pouvait être genré. Quelques résultats nous montrent que la connotation genrée des objets va au-delà d'une couleur ou d'un matériaux. Une collégienne a écrit qu'un tableau était féminin « parce que les filles sont plus studieuses ». Une autre élève nous écris qu'une écharpe est de genre féminin « parce que c'est comme

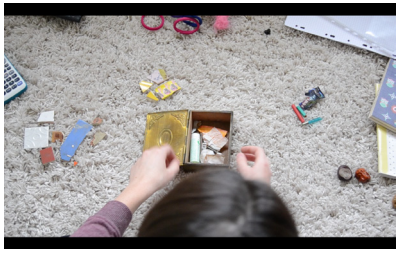
65 Propos recueillis par Catherine Portevin dans une interview de Pierre Bourdieu, Télérama n°2534, 5/08/98, page 24-25.

66 Moment de réflexions collectives sur les projets de diplômes.

67 Atelier Genre des objets aux rencontres.

68

une mère qui tient son enfant au chaud » Ou encore une plante : féminin « parce que c'est si délicat ». Une multiprise : masculin « parce qu'elle a un design technique ». le café : masculin « parce que les hommes boivent plus de café que les filles ». Certains de ces réflexions sont stéréotypées. Peut-on vraiment affirmer que la mère est la seule à garder son enfant au chaud et qu'un père ne le fait pas ? Un homme ne peut pas être délicat ? Ces réflexions sont cependant admises dans l'inconscient collectif. Il est nécessaire de construire notre réflexion sur l'objet mixte en tenant compte de ces aprioris. L'objet hybride est celui qui ne répond pas avec masculin ou féminin quand nous nous posons la question du genre de cet objet. L'objet hybride peut permettre de sortir des stéréotypes engendrés par la codification des objets. À quoi ressemble la norme qui touche aussi bien les garçons que les filles? Il y en a-t-il ? Est-ce nécessaire de trouver le juste milieu pour créer de la mixité?
En récoltant des objets dans la cour de récréation du collège Érasme, j'ai pu remarquer qu'il était difficile de leur attribuer un genre. Une colle verte et blanche, un papier froissé, un emballage de bonbon orange, une touche de calculatrice, un crayon à papier vert, des carreaux de céramiques rouges, une gomme cylindrique blanche[68]... Ces objets montrent que la cour de récréation est un endroit qui réunit à la fois des pratiques masculines que féminines. Par une pratique de la mise en scène en vidéo, j'ai pu interpréter la découverte de ces objets à la manière d'une collégienne[69]. Nous pouvons tout à fait faire cette interprétation, avec



69

68 Cour de récréation du collège Erasme, Strasbourg, objets mixte sur stèle blanche, expérimentation personnelles.

69 Trésor d'une collégienne, vidéo, 5min 13, expérimentation personnelle.

un univers d'un collégien, avec les mêmes objets. Le résultat est réaliste aussi. Le designer se veut d'être alerte quant aux codes attribués à l'objet. (fonction, usage, couleur, matière, leur taille, proportions). Même si l'interprétation est personnelle et différente en fonction de l'usager, les codes sont généralisés.

70

Pour la question de la couleur, Constance Guisset parle de sa table Ankara[70] elle nous dit « Si vous les mettez en noir on dirait des fusées, si vous les mettez en rose on dirait des jupes, l'apport de la couleur donne une influence »[71] « la couleur ne m'intéresse pas avant que l'objet soit rendu »[72] « le changement de couleur change la perception »[73], une thématique qu'elle exploite dans son exposition au Mudac de Lausanne. Elle questionne le design féminin. La couleur est primordiale pour faire d'un objet ce que l'on a envie qu'il devienne, féminin, masculin ou les deux.

En tant que designer je dois être attentive aux détails des objets que je conçois en m'interrogeant sur ce que dégage la fonction, l'usage, la couleur, la matière, la taille, la proportion de l'objet pour m'adresser aussi bien aux filles qu'aux garçons. Cependant, au-delà des codifications des objets, toute la symbolique des objets entre en jeu.

70 Constance Guisset, table Ankara noir et rose.

71 DECODEUR , #6 Constance Guisset « créateur c'est se chercher soi même », [en ligne] < https://feed.ausha.co/y01vpFXlgq84 >, 21/02/19, Podcast.

72 ibid

73 ibid

d. Mobilisation horizontale pour penser les infrastructures du collège.

Penser un objet dans ses détails, est une des étapes d'un projet. Penser l'objet in situ en est une autre. Le collège est le terrain d'ancrage où ces objets vont s'implanter. Nous allons voir en quoi la mobilisation horizontale permet d'ancrer ces objets plus durablement et de façon la plus adaptée à la vie des acteurs du lieu.

Un exemple peut nous aider à comprendre comment est-il possible d'aménager de manière participative un espace public, ici occupé par des adolescents. Avec projet Le Rin-té[74], nous pouvons distinguer des typologies espaces avec des usages différents. Les adolescents, les protagonistes principaux de l'élaboration de ce projet, ont utilisé des méthodes comme les exercices successifs en dessin, en maquette et le test des éléments directement sur le terrain. Les adolescents ont défini une proposition qu'ils ont présentée aux usagers et aux partenaires du projet et en ont assuré la co-construction. L'espace est constitué d'un petit terrain de sport, d'une cabane avec bar, d'une table de ping-pong, de gradins ou encore d'un mur d'escalade. Ces éléments pourraient totalement se retrouver dans une cour de récréation. Le collectif pluridisciplinaire ETC ont accompagnés les jeunes dans ce projet, desquels ont émanés les usages et les formes du projet pour convenir au mieux à leurs envies. Les méthodes d'Horizome, à savoir le « tri-co » (co-concertation, co-conception, co-construction), se rapprochent des méthodes du collectif ETC, précurseurs en la matière. Ce sont des méthodologies de travail que j'aimerai pousser dans mon projet, car en tant que designer, concevoir d'abord pour le quotidien d'usagers est une des priorités. Les

74 Fraternité Belle de Mai, collectif ETC, collectif espagnol Boamistura, l'Ambassade du Turfu, « Le Rin-té », [en ligne] < http://www.collectifetc.com/realisation/le-rin-te/>, 2018.

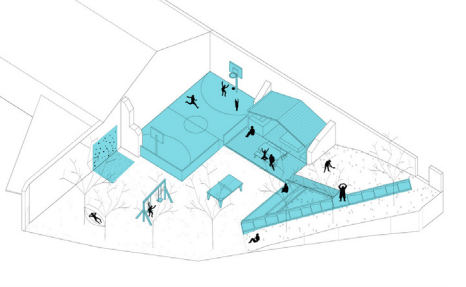
résultats de ces projets montrent que ce sont des lieux adaptés aux usages des habitants.
La signalétique[75] de Fabrication Maison favorise l'orientation vers les ressources du quartier pour les habitants. Les méthodes, qui ont permis la mise en place de cette signalétique, sont des réunions inter-associatives et de rencontres dans l'espace public, des concertations avec associations, bailleurs, équipe de développement local, habitants, écoles... Les citoyens ont donc pris part au projet, sans être obligé de participer. Les supports sont réalisés de manière participative, avec les jeunes du quartier, lors de chantiers éducatifs.
Dans ce projet, l'interaction avec les usagers se fait à chaque phase du projet. Ils sont présent aussi bien lors de la concertation, pour savoir ce que veulent les habitants, qu'à la conception, pour dessiner ensemble la signalétique et enfin aux chantiers, pour la fabrication. La phase de conception du design de la signalétique pourrait perdre en qualité plastique et esthétique si la prise en compte de l'avis de l'usager est trop grande. Un projet entièrement fait par les habitants, mettant le designer au second plan est encore moins viable lorsque les habitants sont des enfants. Cette démarche permet de prendre en compte les besoins des usagers sans forcément y insérer de la déception d'un projet qui ne fabrique pas ce qu'ils auraient exactement proposé si la phase de conception était participative. Le projet s'intègre dans un quartier populaire de Paris, à l'instar de Hautepierre, cette typologie de quartier semble propice à voir germer des projets participatifs.

75 Fabrication Maison, passeurs d'images, mène un « chantier graphique ouvert au public Danube » sollicité par la ville de Paris 19 et les bailleurs pour la création d'une identité visuelle du territoire accessible à tous avec notamment la création d'une typographie du quartier.

Fais-moi signe[76] est un projet qui mêle totalement pédagogie et aménagement d'espace public. La signalétique produite fait signe pour incarner l'ensemble du pôle. Le vocabulaire de formes est simple : rond, carré, triangle, losange. Chaque bâtiment possède sa couleur et sa forme. Au lieu d'être pensé comme un objet, un mobilier qu'on rajoute, cette signalétique/signe est pensée en écho et en interaction avec le geste architectural. La conception de la signalétique a été pensée avec le jeu du « Modulo », qui est un ensemble de formes géométriques avec lesquelles chacun peut composer. Les enfants apprennent à communiquer avec des formes et des couleurs, une participation active et ludique. Près de 300 personnes ont été impliqués dans le projet : écoles, centre social, centre de loisir, médiathèque, etc. Allier pédagogie et aménagement urbain est donc possible.

Nous avons vu deux typologies de projets se distinguer au fil des études de cas : des outils pédagogiques et des aménagements d'espaces participatifs. Entre projet global d'aménagement et outil pédagogique, il existe un croisement qui permet à la fois, d'être éducatif dans la conception d'objet et d'être implanté dans un espace choisi où les stéréotypes de genre sont visibles. Cet interstice exploité si faiblement dans le domaine de l'égalité fille/garçon est un axe envisageable dans un terrain qu'est le collège.

76 MARTIN Malte/ Agrafmobile, Fais-moi signe !, Les mureaux, 1% artistique du pôle molière,

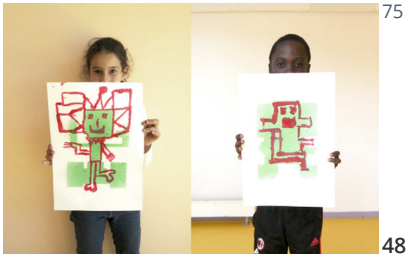


74

76

modulo
fais-moi
signe!
le guide
du jeu

LA
LIGUE
D'IMPRO
HUMANDO



75

Les enjeux des relations fille/garçon se jouent socialement dans les lieux de vie, mais aussi dans des lieux d'apprentissage comme la classe. Il est donc important de comprendre les tenants et les aboutissants de cette dualité, que propose le collège, pour en saisir les endroits précis où la sensibilisation à l'égalité des genres peut être la plus efficace. Le microcosme que représente la cour de récréation me paraît comme une évidence pour la sensibilisation. C'est un endroit où les enfants sont libres, donc enclins à véhiculer des stéréotypes de genre. C'est aussi un endroit constitués de règles à suivre, des règles avec lesquelles nous pouvons jouer pour sensibiliser les élèves dans un univers qu'est la cour de récréation.

3. La cour de récréation : entre liberté et règles.

a. Des règles pour contrer les règles.

Dans cette partie nous allons observer en quoi la cour de récréation est un lieu vecteur d'inégalités et porteur de sens pour y remédier. L'occupation genrée de ce lieu permet de dire que les filles y sont sous-représentées. L'agencement de cet espace et les objets qu'il rassemble, jouent un rôle dans la perception des rapports genrés de l'élève.
Nous allons voir comment jouer avec les règles, déjà mises en place, permet d'interloquer pour sensibiliser. Par le mot « règle » j'entends : le droit ou pas de faire quelque chose, mais aussi la pédagogie qui en découle.
Suite à un travail minutieux d'observations basées sur la méthode ethnographique, Julie Delalande[77] montre le fonctionnement de la cour de récréation de maternelle et la compare à une micro-société. Ce travail conséquent de sociologue dans la cour de récréation de maternelle est tout à fait transposable au collège, les enfants n'ont pas le même âge, mais la logique de règle reste semblable. Des adultes sont toujours présents pendant ce temps pour surveiller le comportement libre des élèves. Son analyse fine de la cour de récréation et de son occupation genrée m'ont permis de me focaliser plus précisément sur l'observation des récréations. J'ai particulièrement pu étudier la cour du collège Érasme[78].

79

Les enfants mettent en place des règles de vie, en plus des règles de jeux auxquels ils jouent. Ils copient en partie les règles des adultes. Julie Delalande observe les enfants pendant les récréations pour son travail de sociologue.

77 DELALANDE, Julie, La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 278 pages, Le sens social.

78 cour de récréation, collège Érasme, Strasbourg.

78

La cour de récréation[79], à l'inverse de la salle de classe, n'est plus organisée par les enseignants et pourtant, elle n'observe pas de situations chaotiques. Le « savoir enfantin », que décrit Julie Delalande, y est perpétué. Nous en venons donc à nous demander à quel point le designer peut intervenir dans ce lieu sans perturber cette transmission de savoir, de liberté ? Venir perturber globalement les usages que les élèves font de la cour n'est pas le but. Il est possible néanmoins d'induire des façons de faire pour plus d'égalité filles/garçon. Julie Delalande décrit une appropriation sexuée et sociale. La construction des groupes et de leur identité est reliée à l'occupation de l'espace de la cour. « Une bande de copines ne s'aventurerait pas sur le territoire conquis par des garçons. »[80]
Les jeux de ballons au centre laissent en périphérie les filles et ceux qui ne veulent pas jouer. Les adultes régulent en limitant temporairement et spatialement les jeux de ballons. Il y a des lieux où les filles et les garçons se titillent ou discutent. Ces lieux sont différents des lieux où les filles discutent entre elles à l'écart des garçons. L'espace se régulent, selon l'utilité que l'on en fait. Il se régule aussi en fonction du respect de l'organisation instituée. Le critère architectural, que nous avons vu précédemment, n'est donc pas le seul facteur de répartition dans l'espace. Les critères de surveillance, de sécurité et d'hygiène ne peuvent être les seuls qui motivent l'aménagement de l'espace. « en arrivant à l'école, les plus jeunes doivent surtout apprendre quels sont les lieux déjà occupés par leurs aînés qu'ils ne pourront investir que lorsque les grands auront quitté l'établissement. »[81] L'image de la cour avec les filles

79 cour de récréation, après la sonnerie, collège Érasme, Strasbourg.

80 DELALANDE, Julie, La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 278 pages, Le sens social.

81 ibid

en périphérie et les garçons au centre se vérifie souvent lorsque les jeux de ballons sont pratiqués. La disposition dans l'espace joue donc sur l'appropriation genrée de l'espace. Elle nuance son propos en disant que les filles ne sont pas seules victimes de cette disparité. Tous ceux qui n'y participent pas et qui se plaignent d'un endroit trop dangereux ou impraticables sont aussi mis à l'écart. Nous resterons focaliser sur les disparités fille/garçon. Les dérives de cette pratique est parfois régulée par les adultes en limitant à un coin de la cour ou à certains jours de la semaine la pratique sportive envahissante. Respecter des règles, invoque aussi le fait de braver ces règles. L'occupation de l'espace et réglementation dans la cour sont donc liées. Le manque d'aménagements ludiques fait redouter des violences et les accidents du point de vue des enseignants. Les enfants ont un regard différent sur ces aspects. Ils y voient des endroits pour se cacher, des possibilités d'imaginer des jeux. Personne ne va au milieu de la cour, car c'est là où les surveillants vont et c'est aussi le lieu le plus visible de tous. Pendant les récréations du collège Érasme, deux logiques sont visibles lors de mes observations et discussions avec les collégiens à la récréation. S'assoir quelque part pour « être tranquille » (mais aussi ne pas être vu) ou alors s'asseoir quelque part pour voir ce qu'il se passe (mais aussi être vu de tous). Les deux logiques de pensée montrent des personnes en retrait ou dans la démonstration de soi. La liberté doit être donnée aux enfants de choisir la typologie de lieux qu'ils veulent occuper, l'architecture du lieu joue donc un rôle.

Bon nombre de mes déambulations à la récréation m'ont permis de m'imprégner du lieu. La cour de récréation du collège Érasme ne s'est presque pas modifiée depuis les années 90. C'est donc naturellement qu'un projet d'aménagement de la cour du collège à vue le jour. Débuté à la rentrée 2018, le projet est piloté par l'association Horizome. Le projet suit son cours. Nous ne pouvons pas encore dire aujourd'hui à quoi va ressembler la cour du collège, mais des réflexions sur le genre y seront intégrées dans le processus global du projet. Dans ce collège de QPV (quartier prioritaire de la ville), les origines des élèves sont diverses. Les inégalités et les rivalités viennent de ce facteur. Le facteur genre n'en est pas oublié pour autant. Mes premières déambulations à la récréation ne m'ont pas fait remarquer de différences marquantes entre les filles et les garçons. Dans la cour, les élèves n'ont pas le droit de jouer au foot, il n'y a pas de terrain ni de balle. Serait-ce un facteur d'inégalité ? Au collège Lezay Marnésia les règles aussi permettent que les élèves ne dépassent pas les limites. Au début de l'année 2018, un city stade (structure pour terrain de sport) est arrivé dans la cour du collège Lezay Marnésia. Les adultes ont instauré des règles de passages pour ne pas être débordés par l'afflux des élèves qui veulent jouer au foot à la récréation. Étonnamment les élèves se régulaient eux-mêmes. Néanmoins, Nawel Rodrigez[82] nous dit « Ça joue la prévention pour qu'ils ne dépassent pas les limites » Néanmoins, il a été nécessaire d'imposer un jour pour privatiser le terrain pour les filles à défaut

82 Nawel Rodrigez, Médiatrice au collège Érasme, Strasbourg.

de quoi, les garçons ne les laissaient pas jouer. Nous pouvons constater que le terrain met en exergue les inégalités de genre, car il véhicule des stéréotypes de genre. Les garçons ne veulent pas que les filles jouent, les filles pensent qu'elles ne savent pas jouer. Le football montre clairement que des stéréotypes de genre sont véhiculés par les enfants. La non-présence du terrain de football ne prouve pas la non-présence d'inégalités provoquées par les stéréotypes.

85

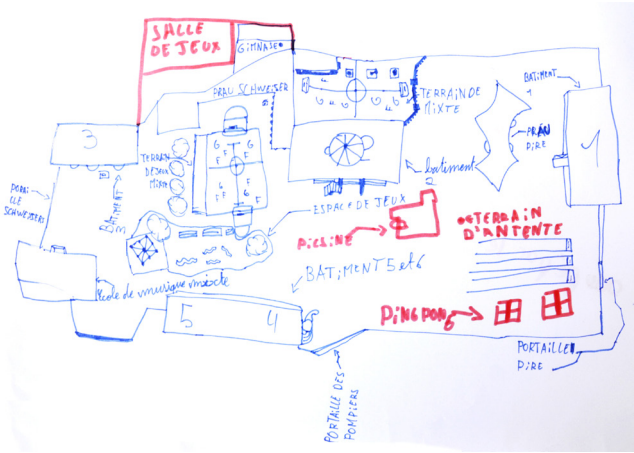
Louis Mathiot nous dit « Dans la construction de ces espaces séparés, celui des garçons est bien plus étendu que celui des filles. Toutefois, ces dernières ont une plus grande mobilité spatiale dans l'espace des autres ; l'inverse étant moins possible car les garçons risquent davantage de se confronter aux moqueries de leurs homologues »[83] C'est aussi un constat que j'ai pu faire au collège. En effet, j'ai pu observer que l'occupation de la cour de récréation était différente en fonction du sexe[84]. Les garçons courent dans tout l'espace cour sans réelles limites. Ils ont une emprise, sur l'espace, plus importante que ceux qui marchent dans la cour ou font d'autres activités plus calmes. Le préau[85] était assez rempli, souvent de filles. Il est vrai que j'ai eu un sentiment de ne pas avoir le droit de dépasser la limite du préau comme si le reste de la cour était réservé aux groupes de garçons. Les garçons prennent plus de place que les filles. Un garçon voudrait un cercle de 20 m autour de lui, une petite blague dit par un élève. Cette phrase représente bien le fait que les garçons ont besoin de beaucoup plus de place, beaucoup de place qu'une fille. Sans être général, c'est une tendance de fond. Globalement, on voit deux typologies d'espaces dans la cour, les espaces calmes (assises, discussions, devoirs...) et les espaces agités (pour courir, jouer, se chamailler). Ces deux typologies de lieux séparent souvent les filles et les garçons. Plus de mixité imposerait de mélanger ces deux espaces. Est-ce un problème que les deux typologies de lieux soient séparés ? Ces deux espaces doivent être séparés pour ne pas générer des conflits. La séparation de ces espaces, impose de les délimiter. Ils peuvent cohabiter dans un ensemble homogène que forme la cour en jouant avec les limites. La solution pourrait être de proposer un aménagement plus accueillant et moins intimidant en créant plusieurs zones et non pas un grand espace plat qui peut être impressionnant pour les élèves. En donnant de réels usages aux lieux, le sentiment de ne pas avoir le droit d'occuper l'espace s'estompera. En fonction de l'usage que l'on veut faire de la cour, on se dirige vers tel ou tel endroit. Les deux typologies d'espaces incompatibles devraient être mélangées sans se gêner. Horizome suit cette logique dans le projet

84

83 DIASIO Nicoletta, VINEL Virginie (dir.), MATHIOT Louis, « Corps et préadolescence », Presses universitaires de Rennes, 2017.

84 cour de récréation et son préau, après la sonnerie un autre jour, collège Érasme, Strasbourg.

85 cour de récréation et son préau, collège Érasme, Strasbourg.



Dessin de la cour de récréation de Yohan, MJCS

d'aménagement de la cour[86]. La cour du collège Érasme n'a pas de zones avec des usages différenciés. La cour forme une seule zone plate avec des bancs parsemés. Ici nous mêlerions design de produit à design d'espace. Nous ne réfléchissons pas ici à repenser la cour dans sa globalité, mais être dans la proposition d'installations qui fait écho à une typologie d'espace. Il faut savoir séparer les espaces tout en ayant une homogénéité. Dans le projet de réaménagement de la cour du collège Érasme, l'installation d'un terrain de foot est probable. Il est donc nécessaire d'être vigilant pour respecter l'égalité entre les collégiens et collégiennes. L'occasion adéquate d'importer des règles et des aménagements qui permettront la mixité.
Être vigilant quant à la disposition et le mobilier que représente le terrain de sport n'est peut-être pas suffisant, car les élèves sont encore très libres et les stéréotypes de genre peuvent persister. Provoquer ces situations incongrues peut permettre aux élèves de prendre réellement conscience de l'impact de leurs petits gestes ou comportements quotidiens.
Prenons l'exemple du film Jacky au royaume des femmes[87].

Riad Sattouf utilise le rire et la farce pour dénoncer la place des femmes dans la société au lieu de sérénades effrayantes et culpabilisantes. Il démonte les rouages de la domination. Le film montre des scènes quotidiennes où l'inversion des rôles, fait sourir. Cela ne devrait pas être déplacé de voir un homme faire à manger pour sa famille ou une femme, diriger un pays. L'expérience

86 Horizome, projet d'aménagement de la cour du collège Érasme, Strasbourg, 2019

87 Riad Sattouf, Jacky au royaume des filles, 2014, film. L'histoire se déroule en république démocratique et populaire de Bubunne, les femmes ont le pouvoir, commandent et font la guerre, et les hommes portent le voile et s'occupent de leur foyer. Les rôles sont inversés.

appliquée à la récréation pourrait-elle être sensibilisante pour les élèves ? En somme, il s'agirait d'une expérience sociale pour réfléchir à la place que l'on prend ou pas. Le temps d'une journée, pendant les récréations, les élèves seraient invités à faire comme les filles de leur classe. Parfois, cela change tout, parfois non. Ainsi les élèves peuvent se rendre compte de leur place en tant que garçon ou fille dans l'espace. Cette expérience nécessite un certain nombre d'outils pour que les règles soient mises en place, comprises ou respectées. Lors de l'atelier pièce de théâtre un enfant a dit « dans la cour de récréation il n'y a pas de règles alors que sur la place il y en a »[88]. Certains enfants ne voient pas que la cour de récréation possède des règles. Jouer avec ces règles, en les matérialisant, peut les bousculer encore plus, pour les sensibiliser davantage.

Nous avons déjà parlé de la place d'Austerlitz[89]. La notion de limite y est présente et matérialisée. Les limites, à cet endroit, sont floues pour ne pas imposer un chemin à suivre. Le revêtement du sol est plus ou moins similaire sur l'espace de jeu et sur l'espace de passage. Le relief est progressif. Dans une cour de récréation, la ligne blanche au sol dit clairement si un élève a le droit ou pas de passer la ligne. Si les traits, au sol, sont multiples, dégradés ou flous, la limite n'est plus évidente. La séparation entre les élèves s'envole progressivement et la mixité s'impose d'elle-même. Le scénario peut s'appliquer au terrain de sport.
J'ai voulu expérimenter cette notion de règle lors d'un stage chez Horizome. Nous avons proposé, le temps d'une journée, que les élèves puissent jouer au tennis-football à la récréation.

88 Atelier pièce de théâtre, La fabrique citoyenne de la MJCS, Schiltigheim, 10/10/18.

89 Aménagement de la place d'Austerlitz, Strasbourg, 2012.

89

87

Expérimentation arbitre de la mixité

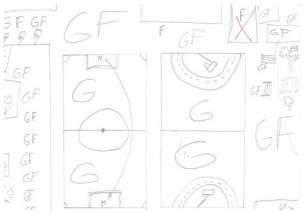
Anna Gaudin[90], avec son projet d'outils pédagogiques pour les mathématiques, s'est chargée de dessiner, avec les élèves, le terrain au sol avec des craies et des outils de mesure géants. L'après-midi, le siège de l'arbitre de la mixité a été installée. La chaise venait matérialiser des règles. Ici les règles imposent de la mixité dans les équipes. Une fois l'équipe formée, la partie a pu commencer ! L'arbitre, assis sur son siège attitré, tape dans les mains lorsque la mixité n'est pas respectée ou lorsque les garçons ont trop souvent la balle. Il était assez simple de respecter la mixité pendant la partie puisque les équipes étaient mixtes. Le moment de la constitution des équipes, est charnière. Les filles de 3ème de ne voulaient pas venir jouer pour ne pas « se taper la honte » alors que les filles de 6ème n'avaient pas ces préoccupations et sont venues jouer. Pour les garçons de 3ème ou 4ème, il était absurde qu'ils ne jouent pas. Étant donné que pour eux, c'est eux les grands, c'est à eux de « décider ». Les filles se sont prises au jeu, même si elles prétendaient être « nulles », elles ne l'étaient pas plus que les garçons qui voulaient absolument jouer. Une plus grande occupation du terrain par garçons, est visible. Les filles restent souvent à l'arrière du terrain et les garçons prennent le devant de la scène. Cette matérialisation par la chaise de l'arbitre permet de rendre encore plus visible une règle dite furtivement par un adulte et l'occupation genrée de l'espace. Chaque élève peut respecter les règles même s'il n'a pas entendu l'adulte. Cette chaise n'est pas repérable de loin. Cette expérimentation est amenée à évoluer en créant un univers autour de cette chaise. Cette notion de règles à suivre, combinée à la matérialisation de la limite, permet de jouer des stéréotypes dont les élèves sont victimes ou qu'ils véhiculent pour les réduire et les sensibiliser.

Matérialiser les règles, en créant un univers autour d'elles, permet faire comprendre de façon ludiques aux élèves les enjeux de la mixité pour l'égalité.

90 GAUDIN Anna, étudiante du DSAA Insitu lab et membre du laboratoire de recherche La Cour Des Grands.

b. Agir pour l'égalité dans la cour tout en laissant libre cours aux usages de la cour.

Edith Maruejouls a analysé la répartition des filles et des garçons dans les espaces, équipements et temps de loisirs. La cour de récréation en fait partie. Elle a fait sa recherche[91] autour de Bordeaux. Elle constate l'hégémonie des garçons sur les loisirs organisés. Elle constate que les filles s'en détachent en entrant au collège. Lorsque les pratiques encadrées ne laissent plus d'espace, les garçons investissent les espaces publics alors que les filles se satisfont des espaces privés.
Dans son discours, la faute est souvent portée sur les garçons. Néanmoins d'après mes observations et entretiens nous pouvons constater que les filles ne se sentent pas assez légitimes. Elle nous dit que dans le champ du sport il y a des inégalités dans la pratique. Du côté des pratiques artistiques il y a une fréquentation mixte qui cache des pratiques différentes en fonction du sexe. Dans les espaces jeunesse et notamment à partir du collège, les lieux d'accueil sont très masculins.


[92]

En parlant de la cour de récréation, Claude Zaidman, sociologue française la décrit ainsi : « Elle est l'affirmation d'un système de relations fondé sur une opposition traditionnelle entre l'homme nomade et la femme sédentaire. Les garçons sont ceux qui circulent et ceux qui envahissent, ceux qui s'éloignent ou se rapprochent au gré de leurs propres logiques d'espace. »[93] Elle énonce clairement des usages différenciés. La liberté d'utiliser la cour est donc davantage

91 MARUÉJOULS Edith, « La mixité (filles garçons) à l'épreuve du loisir des jeunes dans trois communes », L'Harmattan/Presses de Sciences Po, 2011, 160 pages, Agora débats/jeunesses.

92 La cour de récréation dessinée par un élève du collège Edouard Vaillant à Bordeaux («G» pour garçons, «F» pour filles).

93 ZAIDMAN Claude, « Jeux de filles, jeux de garçons », Paris, Les cahiers du CEDREF, 2007.

accordée aux garçons qu'aux filles. « Mais au-delà, la mixité produit aussi des moments où les enfants peuvent se définir sans recourir à leur appartenance de sexe. Encore faudrait-il avoir les moyens et le désir d'aménager autrement le temps et l'espace, de façon à ce que la mixité ne soit pas l'occasion de la seule reproduction des rôles de sexe stéréotypés. »[94] Elle relie clairement l'aménagement de l'espace à la mixité des élèves. La mixité est donc une solution aux inégalités. La liberté d'être à son aise dans ces espaces, s'en voit diminuée face à l'occupation genré de l'espace qui limite l'accès à la cour de récréation de certains ou plutôt de certaines. Mais comment s'approprier ces lieux quand l'aménagement est enfin propice à la mixité ?

L'analyse de Michel de Certeau me conforte dans l'idée que même si un objet ou un lieu est codifié, ses usagers pratiquent « la liberté buissonnière »[95]. « il détourne les objets et les codes, se réapproprie l'espace et l'usage à sa façon. »[96] Être dans la pratique de l'écart, dans l'usage des produits imposés, se vérifie encore plus chez les enfants. Nous en venons à nous dire que la cour de récréation, même si elle impose ses règles, va de toute façon, donner la possibilité aux enfants de s'approprier les lieux comme ils le souhaitent. Ma pratique de designer est donc sujette à laisser une liberté aux élèves d'utiliser la cour comme ils le souhaitent. Je souhaite laisser une part de liberté dans l'appropriation de la cour, des objets, cela passe par du modulable par exemple.

Des expérimentations ont pu tester de la part de liberté que les jeunes veulent dans la cour de récréation. L'atelier « ta cour idéale »

94 ibid

95 DE CERTEAU Michel, L'invention du quotidien, I : Arts de faire, Gallimard, 1990, 416 pages, Folio essais n° 146.

96 ibid

97

à la MJCS[97] était l'occasion de laisser libre cours aux enfants d'illustrer leur cour de récréation idéale.

Avec un maximum de libertés, à quoi ressemblerait leur cour ? Toute une variété d'illustrations étaient disponibles pour imaginer leur cour : de la végétation, des assises, des tables, du sport, des jeux, des formes géométriques, des personnages filles et garçons, de la nourriture...Ils ont placé plein de filles sur le terrain de foot. C'est en notant leur récit, tout au long de leur composition de l'illustration, que j'ai relevé qu'une fille a dit « Moi j'aimerai bien jouer au foot, mais les garçons ne veulent pas, ils disent qu'on est nulles » On voit ici clairement une situation d'inégalité. Elle ne doit pas être la seule dans le même cas. Les filles ne se sentent pas légitimes de jouer à des « jeux de garçons ». La cour de récréation doit donc être pensée pour libérer les usages contraints par les normes sociales et l'architecture du lieu.

Le manque de place dans les cours de récréation peut gêner la liberté des élèves à aller où ils veulent. Parlant de la taille réduite d'une cour de récréation. Claude Zaidman dit : « Elle induit la loi du plus fort. Elle renforce chez les garçons les plus « toniques » le désir de s'exprimer à tout prix sans tenir compte d'autrui, chez les filles l'idée d'avoir à s'écarter, se protéger. »[98] Un climat de méfiance est instauré. J'ai pu observer que dans une cour trop petite pour son nombre d'élèves, qu' il est normal de ne pas se mélanger entre filles et garçons. Les filles ne vont pas s'asseoir sur des bancs où il y a des garçons, elles vont s'asseoir sur un autre banc. Leur liberté d'aller dans les

97

97 15 septembre 2018, Fabrique citoyenne de la MJCS maison du jeune citoyen.

98 ibid

endroits qu'elles veulent, doit être respectée, sans être imposée. La solution serait de proposer plus d'assises avec une disposition qui soit entre regroupement et individualisme. Pour favoriser la mixité sans l'imposer. Pour donner de la liberté tout en sensibilisant à la mixité.
Ces suppositions découlent des observations et des lectures. Pour réellement connaître l'avis des élèves nous pouvons directement faire appel à eux lors de séances de co-concertation. Lors de mon stage chez Horizome, nous avons fabriqué une maquette[99] à grande échelle de la cour de récréation pour en faire un outil de concertation avec les élèves. Les élèves ont donné leurs avis sur le projet de l'aménagement de la cour. La maquette a été sortie deux fois. Le 20 septembre avec des drapeaux d'idées. Sur des drapeaux, les élèves inscrivaient ce qu'ils voulaient pour la cour et le piquaient où ils voulaient sur la maquette en liège. Cette action a permis de confirmer l'envie des garçons d'avoir un terrain de foot dans la cour, car beaucoup de garçons ont inscrit foot sur leurs drapeaux. Peu de filles ne voulaient d'un terrain de foot. D'autres usages ont aussi émergé. L'absurdité de certaines propositions comme un distributeur de kebab pourrait être matérialisé dans la cour, en vrai ou en factice, pour que les élèves se rendent compte de la faisabilité ou non, des propositions. En provoquant les élèves, ils sont plus aptes à réfléchir ce qui est vraiment bon pour la cour et ce dont ils ont vraiment besoin. Une cour remplie de distributeur à kebab, balançoires. La matérialisation des idées, même les plus absurdes, permet d'ouvrir le débat et d'avoir une réflexion collective sur l'aménagement le plus adapté. Ici la notion de liberté pourrait être poussée pour faire réfléchir les élèves. C'est aussi en demandant l'avis aux élèves que Faubourg 132 a conçu une partie

99 Atelier de co-concertation à la récréation du collège Érasme pour le projet d'aménagement de la cour piloté par Horizome, 20 et 27 septembre 2018.

de la cour d'une école[100]. Ce projet participatif a impliqué l'équipe enseignante, les élèves et les parents. Il en résulte un espace de rencontre et d'échange composé majoritairement d'assises qui invitent à la rencontre. En fonction des formes de chaque module, on se rencontre différemment. Le répertoire formel du projet est directement lié aux dessins des enfants. Le mobilier amène des situations originales : faire circuler sa petite voiture sur le contour d'un nuage, regarder à travers une algue, se cacher derrière une vague, se retrouver sous les nuages, etc. Tout ce répertoire d'usage donne des libertés d'imaginations aux enfants et aux parents pour s'approprier les lieux. Le mobilier induit un usage, mais il est vecteur de rêve et invoque l'imaginaire de chacun. Un point singulier qui, pour le thème de l'égalité fille/garçon, peut être transposé. Nous pouvons imaginer que les couleurs utilisées ne traduisent pas d'un mobilier genré, il est donc appropriable par beaucoup d'enfants.

Nous en venons à nous dire que, pour laisser de la liberté aux élèves, l'univers imaginaire y est propice. Dans cette dernière sous-partie nous allons voir en quoi la création d'un univers dans la cour permet de sensibiliser les élèves à des valeurs égalitaires.

100 Faubourg 132 a imaginé, conçu et fabriqué une partie de la cour de l'école Edmond Rostand de Roubaix en 2018

c. La cour de récréation : un microcosme avec son propre univers.

Nous allons essentiellement nous focaliser sur des études de cas dont un univers particulier se dégage. Elles vont nous aider à tirer des principes applicables à un univers de projet comme la sensibilisation à l'égalité des genres au collège.
« Si les filles semblent vivre dans un autre univers, un autre espace/temps que les garçons, celui-ci reste pourtant marqué par cette présence/absence des garçons. »[101] Claude Zaidman marque la différence entre l'univers des filles et des garçons et ajoute « dans les cours de récréation mixtes, les jeux apparaissent comme une socialisation centrée sur l'affirmation de la différence des sexes »[102] L'univers créé doit donc prendre en compte le fait de ne pas mettre en exergue l'un ou l'autre sexe pour créer de la mixité. Les filles et les garçons devraient donc avoir envie autant l'un que l'autre de rentrer dans cet univers. Pour un projet singulier un univers marqué permet de démarquer la proposition. Néanmoins, il est difficile de marquer un univers sans que celui-ci soit appropriable plus pour un des deux sexes. L'exemple du salon public rouge[103] en est un contre exemple. Recouvert d'un tapis rouge en granulé de caoutchouc, le « salon » invite à se détendre et à s'émerveiller. Le caractère complet, monochrome et assumé permet de se projeter dans une occupation mixte.
Bon nombre de mes déambulations lors des récréations au collège Érasme m'ont permis de constater les usages du lieu, en fonction de l'heure (récréation du matin ou d'après-midi), de la fréquentation (absences de plusieurs classes à la récréation), du temps (pluie, neige, soleil).... J'ai pu constater que, même si la cour

101 Claude Zaidman, « Jeux de filles, jeux de garçons », Les cahiers du CEDREF, 15 | 2007, 283-292.

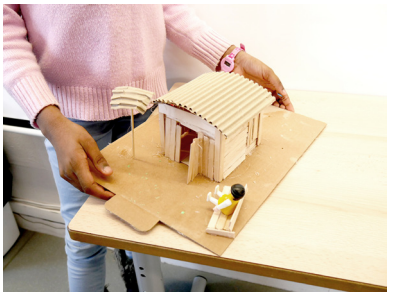
102 ibid

103 RIST Pipilotti, artiste et MARTINEZ Carlos, architecte pour le projet Stadtlounge, salon public dans le quartier Bleichi, Saint-gall en Suisse.

de récréation ne révèle pas d'univers particulier, des ambiances s'en dégagent en fonction du changement de ces facteurs. Chaque lieu a son propre univers. En tant que designer je me dois de créer un univers harmonieux avec le terrain. Dans l'exemple qui va suivre nous voyons distinctement le paysage et la cour. La cour est comme un OVNI dans le paysage environnant. Le violet et le jaune ne s'harmonisent pas avec la verdure des alentours. Des couleurs mieux choisies permettent d'éviter cela.

C'est à Trappes, dans les Yvelines, que la réflexion sur une cour de récréation de maternelle a été pensée. Le but étant de réaménager la cour sous un filtre non-genré pour favoriser la mixité. L'univers des sciences a été choisi comme thème à la cour. « Nous avons travaillé autour du thème de la science, qui n'est pas cloisonné à un âge particulier, et qui s'adresse aux garçons comme aux filles », explique M. Urdy, précisant avoir voulu « sortir des stéréotypes », comme le terrain de foot, le « bleu chevalier » et le « rose princesse ». »[104] Les couleurs choisies sont le jaune et le violet pour évoquer les étoiles et la galaxie, symboles des sciences. Il est clair que ce choix de couleurs vient directement prendre le contre-pieds du rose et du bleu. La légitimité du thème choisi n'est pas à remettre en cause. La subtilité n'est pas de rigueur. Les signes sont flagrants. Néanmoins, le message est tout de suite compris par des enfants de maternelle. Une planète est dessinée dans le sol en caoutchouc. L'univers mériterait d'être plus travaillé avec des signes moins flagrants, évoquant les images sans les représenter et tomber dans l'anecdotique. Matali Crasset

104 BOUANCHAUD Cécile « A Trappes, une cour de récréation réaménagée pour favoriser la mixité filles-garçons » [en ligne] < https://www.lemonde.fr/education/article/2018/09/16/a-trappes-une-cour-de-recreation-reamenagee-pour-favoriser-la-mixite-filles-garcons_5355858_1473685.html >, 16/09/18.



100

évoque un univers avec la forme des installations sans les dessiner grossièrement. Le paysage environnant et son installation ne sont pas en contradictions visuelles. Ils forment une cohérence. Ce qu'elle baptise « Extensions de générosité »[105] est une extension de l'école située dans et à proximité de l'école pour l'ouvrir au reste de la population. Le projet global de réaménagement de l'école avait pour but de rendre visible et renforcer le rôle social et culturel de l'école. Notons que la sensibilisation à l'égalité fille/garçon fait partie du rôle social de l'école. L'installation a sa propre dynamique qui invite à la rencontre. Le projet est à la fois ouvert, car constitué de tasseaux, et fermé, car l'ensemble crée un micro espace. « L'extension de générosité » induit un espace dans un plus grand espace tout en créant une homogénéité. La forme, en plus d'impulser une dynamique particulière, est porteuse d'image qui invite l'imaginaire. Sorte de montgolfière couchée pour jouer pour certain ou cocon de lecture pour d'autres, la structure laisse libre cours aux usages que l'on en fait. Elle allie à la fois les usages des personnes extérieures à l'école et les usages des personnes intérieures, les enfants. Ce projet invoque donc la possibilité que dans un seul espace, des usages différents peuvent apparaitre par la création d'un univers. Les usages des garçons et les usages des filles pourraient donc se rejoindre. Ne serait-ce pas opportun de créer un nouvel univers pour s'évader le temps de la récréation ? Un autre projet a accès sa volonté de rencontre, de mixité des enfants dans la création d'un univers singulier. Cette fois-ci un jeu de couleurs et de lumière jalonne la cour de récréation pour inviter les enfants à jouer. C'est à Saint-Denis dans le 93, que Sara De Gouy[106] a mené un projet global d'architecture d'un îlot comprenant

105 CRASSET Matali, école « Le Blé en herbe » Trébédan, Côtes-d'Armor, 2015

106 Sara De Gouy, Archisculptures, Saint-Denis (93), 2016.

103

104

105

106

107

des écoles et donc une cour de récréation. La cour de récréation est faite sur les toits. Vrai « paysage récréatif », la cour invite au développement de l'imaginaire. Les formes géométriques colorées ouvrent le champ des possibles. Ces formes peuvent s'additionner pour que chaque enfant puisse se l'approprier. Elles sont le support de toutes les histoires : bâteau, maison, cheminée, tranche de fromage géante, etc. Les « Archisculptures » s'inspirent des vides dessinés pour en extraire, des volumes, des surfaces, des formes géométriques. Quatre journées d'ateliers ont été organisées avec toutes les classes de maternelle. Le projet mêle transmission de valeurs avec les enfants et conception architecturales. La création d'un univers est souvent associé à la création d'une fresque. En quittant le champ du design d'espace nous allons explorer les possibilités qu'offre le design graphique pour éduquer. Jaune Sardine[107], collectif de designer graphique et participatif, a réalisé une fresque collaborative à l'école Vincent Leblanc de Marseille. On retrouve le terme de « paysage récréatif » dans leur projet. L'environnement de marseille y est représenté. Les recherche formelles ont été faites avec les élèves, développant leur créativité. La technique de tampons et de pochoir a été choisie pour faire la fresque. Elle est composée sur les murs de la cour de récréation. La collaboration lors de la création du projet a permis d'éduquer les élèves sur des thématiques qui ne sont pas forcément abordées en classe. Le projet est mené par une ou deux personnes extérieures à l'école pour donner un univers à la cour de récréation. Des projets peuvent se faire à l'école sans forcément se lancer dans des projets architecturaux de grande ampleur. Elle peut être collaborative, participative ou même modulable. La fresque peut aussi être pédagogique en illustrant des valeurs égalitaires, sensibilisant les

107 Jaune Sardine, Fresque collaborative, école Vincent Le blanc, Marseille, 2016.

enfants à l'égalité fille/garçon directement dans la cour avec des scènes visibles in situ.
Ces exemples montrent des installations durables dont les élèves risquent de se lasser. Proposer des installations cachées permet de ne pas faire face à la notion de routine quotidienne. Nous pouvons reprendre l'idée de visuels éducatif dans la cour. Il y a des inégalités in situ dans la cour. On peut imaginer des installations dans la cour qui font se dire aux élèves « non mais là tu es sexiste, viens, regarde par là tu vas mieux comprendre ». Cela peut prendre la forme d'objets de médiation visuelle ou de didactique visuelle cachés derrière les bancs ou dans les interstices d'un mur. Cachée, l'installation n'est pas visible au quotidien. Nous y accédons seulement en cas de besoin ou envie. Il n'y a pas de notion de lassitude. On sort d'un univers totalement impressionnant et visible par tous, pour aller dans un registre qui relève plus de l'intime. Après tout, la réflexion sur les stéréotypes que nous subissons ou véhiculons relève du personnel, pas forcément du démonstratif. Cette installation, par son aspect surprise, garderait l'aspect impressionnant. L'intime et l'impressionnant peuvent faire partie d'une seule démarche pour la cour de récréation.

La cour de récréation, micro société rassemblant des enfants, est un lieu vecteur d'inégalités. L'appropriation sexuée et sociale de cet espace est notamment provoquée par l'architecture du lieu. Les règles imposées par les adultes essaient d'y remédier. Néanmoins lieu de défoulement, il est nécessaire de laisser des libertés aux élèves dans la cour. La mixité est une des solutions pour veiller à limiter les inégalités fille/garçon dans la cour. Pour ce faire, la matérialisation des règles, la conception d'assises qui poussent à la fois au regroupement et à l'individualité, un répertoire d'usages qui donne des libertés d'imagination sont autant de pistes pour plus de mixité dans la cour. Le floutage des limites permet de limiter l'envahissement en donner un sentiment de légitimité. Toute cette réflexion se doit de graviter autour d'un univers singulier, s'adressant aux deux sexes en évoquant des images sans les représenter. L'univers peut aussi être présent dans des installations plus proches de l'intime qui dépassent une forme de lassitude possible dans la cour. La collaboration, la matérialisation des idées, même incongrues, qui poussent au débat, sont vecteurs de mixité dans la conception même du projet, qui n'est pas nécessairement un changement architectural de grand ampleur.

Annexes

Étude de marché

Cette étude de marché peut nous permettre de d'ancrer plus concrètement une reflexion d'ordre sociologique et de design dans la conjoncture économique actuelle.

Ancrer le sensibilisation au collège dans un marché ?
Le marché et l'éducation ne sont pas forcément deux termes proches. L'éducation est gratuite et pour tous donc il n'y a pas de concurrence à constater dans l'enseignement. Néanmoins pour que les enseignants diffusent ce savoir aux élèves, il est nécessaire d'avoir des outils parfois pour les aider à communiquer une idée. Le marché des outils pédagogique est assez large. On peut considérer qu'il existe un marché pour les outils pédagogiques liés à l'égalité fille/ garçon. Dans cette configuration où le corps professoral a plein d'outils à disposition pour enseigner l'égalité fille/garçon on peut dire qu'il est le commanditaire. C'est le professeur qui a besoin d'outils pour ses élèves. La direction valide l'achat de cet outil lorsqu'il est payant. Les élèves sont satisfaits ou pas de cet outil.
Je travaille avec deux collèges qui sont donc les commanditaires. Chacun a sa spécificité notamment en termes de politique d'enseignement et des similitudes dans le public.

Le collège Érasme.

Situé au coeur de la maille Brigitte à Hautepierre de Strasbourg, le collège Érasme est un collège général et public. Il y a 438 élèves répartis sur 21 divisions de la 6ème à la 3ème, ainsi qu'une section SEGPA (Enseignement Général et Professionnel Adapté) et une section ULIS (Unité localisée pour l'inclusion scolaire). Le "réseau" assure une continuité d'enseignement de la maternelle au collège. Le collège est en contact avec les associations sportives, de soutien scolaire, du vivre ensemble... ce qui montre leur implication pour l'enseignement civique de leurs élèves. Le collège est situé en REP+. Ils poursuivent une politique d'individualisation des parcours, de promotion du vivre ensemble et de l'innovation pédagogique. Dans le collège plusieurs actions montrent qu'il s'agit d'un établissement dynamique qui se renouvelle. Ils ont installé récemment des espaces collaboratifs avec des sièges qui permettent de modifier rapidement la configuration de l'espace classe. Le hall vient d'être rénové. Des actions comme « À quoi tu joues au collège Erasme" sont menées pour la sensibilisation des élèves sur les jeux vidéo pour toucher la réalité de certains scénarios où on tue à tour de bras pour une quête fictive.. un concert de Pierre Durand avec trois classes de 4ème.

Partenaires : responsable PRE, Association JEEP, Infirmière scolaire, Assistante sociale, Équipe mobile de sécurité (EMS), Psychologue scolaire, conseil générale, maison des adolescents, Hôpital de hautepierre.

Forces: Dans ce collège les professeurs innovent beaucoup en proposant des méthodes d'enseignement différentes qui sortent du schéma classique. Ils essayent par des chemins détournés de capter l'attention des élèves. Ils sont toujours à la recherche de nouvelles façons d'enseigner. La cour de récréation est petite, il n'y a pas de de terrain de foot. J'y ai observé qu'il n'y donc pas beaucoup d'inégalités filles garçons.

Faiblesses: La cour de récréation est petite les élèves n'ont donc pas assez de place pour se défouler et il y a pas d'espace libre pour ajouter de l'aménagement, de l'installation ou une forme à cet outil pédagogique.

Les inégalités filles/garçons ne sont pas un problème majeur du collège, quelques cas sont à traiter de temps en temps mais c'est occasionnel. Donc les outils sont pas forcéments accueillis légitimement à première vue. Il est plus question d'orientation.

Le collège Lezay Marnésia

Le collège est général et public à Strasbourg. Il est situé en REP+ dans le quartier de la Meinau. Il y a la présence d'une Unité localisée pour l'inclusion scolaire (Ulis) et une section sportive.
Le collège fait partie aussi d'un réseau qui va de la maternelle au lycée de 1 943 élèves dont 511 au collège. Ils ont un LAM qui accueille des expositions et toutes sortent d'évènements culturels.
Partenaires du lam : le C.L.J, THEMIS, JEEP hautepierre, Unis vers le Sport, CSC le Galet.
Le professeurs ont récemment manifesté à cause des baisses des heures d'enseignement et donc des suppressions de postes. Cinq postes d'assistants pédagogiques devraient aussi être supprimés à Lezay-Marnésia. (évènement 2018)
Le changement de directrice récent met en marche doucement une dynamisation l'équipe enseignante. Les bons résultats de réussite au brevet les poussent à garder ce système scolaire classique, qui fonctionne. Les cours sont donc adaptés à la réussite scolaire des élèves ce qui ne permet pas beaucoup de marche de manoeuvre pour initier de nouveaux outils. Le collège possède deux grandes cours de récréation. Une pour les 6ème et 5ème (avec un terrain de foot aménagé) et une cour pour les 4ème et 3ème. L'espace de la cour est grand. Les parties de foot sur le city sont organisés par niveaux et par sexe. Les filles sont seulement le vendredi matin.
Forces:
Politique d'enseignement en train de se dynamiser.
La grande cour de récréation et le terrain de foot partagé peut être utiliser pour y réduire les inégalités.
Faiblesses:
Volonté de l'équipe pédagogique de ne pas trop changer la manière d'enseigner.

Le marché des outils pédagogique

Le marché dans lequel s'inscrit mon projet est notamment celui des outils pédagogiques. Ce marché ne rime pas avec concurrentiel. Des outils sont disponibles pour les professeurs pour l'enseignement des élèves. En France plusieurs acteurs ont le monopole de la promotion de ces outils souvent gratuits. Chaque professeur reste libre d'utiliser les outils qu'il pense le mieux. L'enseignement au collège est public et donc gratuit pour les élèves, ceux qui consomment les outils ce sont bien les professeurs qui sont les personnes qui choisissent les outils. La direction du collège est d'autant plus apte à accepter ou pas le choix d'un outil d'un professeur. La direction acceptera le choix d'un professeur si celui-ci s'inscrit dans la politique du collège.
Nombre de collégiens total: 3 3442 350 collégiens et segpa 2017-2018 en France
8 sur 10 sont dans le public . 2,7% des élèves sont scolarisés dans l'académie de strasbourg. 548 000 collégiens en REP et REP+ répartis dans 1 100 collèges sur les 7100 collèges en France. Soit 1 collégien du public sur 5 est en REP ou REP+
Au collège et au lycée, seuls 6 enseignants sur 10 se déclarent « bien ou très bien préparés » alors qu'ils sont 9 sur 10, en moyenne dans les autres pays.

Un marché en progression

Depuis quelques années une forte proposition d'outils pédagogiques pour favoriser l'égalité entre les filles et des garçons emerge.
Beaucoup de livres ou de site internet sont sortis de terre pour accompagner les professeurs. Les actualités et les politiques actuelles font que la thématique de l'égalité des genres est abordée dans tous les domaines et celui des outils pédagogiques n'y échappe pas. Des chiffres précis sur l'essor de ces outils sont difficiles à trouver. Une simple recherche internet sur les "outils pédagogique égalité homme/femme" nous montre qu'il y a plein d'outils à dispositions des enseignants pas seulement du collège.

Analyse du macro-environnement du projet (Pestel)

Politique

La Convention des Nations unies sur « l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes » du 18 décembre 1979 rassemble toutes les volontés politiques en matière d'égalité Homme/ Femme.
La convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif (2013- 2018), signée par six ministres, comporte trois axes prioritaires relatifs à l'éducation et au respect mutuel entre les sexes, à l'acquisition et à la transmission d'une culture de l'égalité et à une plus grande mixité des filières de formation à tous les niveaux d'études. La convention nationale comporte une déclinaison au plan régional, afin de mettre en oeuvre, au plus près des territoires et en fonction des priorités locales, les axes de la convention interministérielle.
On est en droit de se demander que si la convention s'est arrêté en 2018, que va-t-il se passer en 2019 et plus tard?
l'action pour l'égalité homme femme est une grande mesure du quinquennat avec 117 mesures. Ministère de l'éducation : lutte contre le harcèlement et pour les chances d'orientation, le respect d'autrui avec un référent égalité dans chaque établissement de france. Au collège lezay Marnesia le référent n'est pas clairement énoncé mais pour le collège Erasme si.

Légal

Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République
Code de l'éducation
Article L121-1
extraits : Les écoles, les collèges, les lycées et les établissements d'enseignement supérieur sont chargés de transmettre et de faire acquérir connaissances et méthodes de travail. Ils contribuent à favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation. Ils concourent à l'éducation à la responsabilité civique et participent à la prévention de la délinquance. Ils assurent une formation à la connaissance et au respect des droits de la personne ainsi qu'à la compréhension des situations concrètes qui y portent atteinte .../... Les écoles, les collèges et les lycées assurent une mission d'information sur les violences et une éducation à la sexualité.
Article L312-17-1
Une information consacrée à l'égalité entre les hommes et les femmes, à la lutte contre les préjugés sexistes et à la lutte contre les violences faites aux femmes et les violences commises au sein du couple est dispensée à tous les stades de la scolarité. Les établissements scolaires, y compris les établissements français d'enseignement scolaire à l'étranger, peuvent s'associer à cette fin avec des associations de défense des droits des femmes et promouvant l'égalité entre les hommes et les femmes et des personnels concourant à la prévention et à la répression de ces violences.
Article L311-4
Les programmes scolaires comportent, à tous les stades de la scolarité, des enseignements destinés à faire connaître la diversité

et la richesse des cultures représentées en France. L'école, notamment grâce à un enseignement moral et civique, fait acquérir aux élèves le respect de la personne, de ses origines et de ses différences, de l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que de la laïcité.
Article L321-3
extraits : La formation dispensée dans les écoles élémentaires .../... assure l'acquisition et la compréhension de l'exigence du respect de la personne, de ses origines et de ses différences. Elle transmet également l'exigence du respect des droits de l'enfant et de l'égalité entre les femmes et les hommes .../...
Article L721-2
extraits : Les écoles supérieures du professorat et de l'éducation .../... organisent organisent des formations de sensibilisation à l'égalité entre les femmes et les hommes, à la lutte contre les discriminations, à la scolarisation des élèves en situation de handicap ainsi que des formations à la prévention et à la résolution non violente des conflits .../... Compétences communes à tous les professeurs et personnels d'éducation extraits : .../... Se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes .../... Contribuer à assurer le bien-être, la sécurité et la sûreté des élèves, à prévenir et à gérer les violences scolaires, à identifier toute forme d'exclusion ou de discrimination ainsi que tout signe pouvant traduire des situations de grande difficulté sociale ou de maltraitance.../...
Circulaire n° 2015-003 du 20 janvier 2015 «Mise en oeuvre de la politique éducative en faveur de l'égalité entre les filles et les garçons à l'École» extraits : .../... Généraliser la formation initiale et continue de l'ensemble des personnels à l'égalité entre les filles et les garçons à l'École / Mobiliser de nouvelles ressources, pour fédérer l'ensemble de la communauté éducative autour d'une ambition partagée et permettre aux enseignants de mettre en oeuvre des séquences en classes / Renforcer le pilotage académique de la politique en faveur de l'égalité / Assurer le suivi et l'évaluation de la politique d'égalité dans la durée .../...
Rapports de l'inspection générale de l'éducation nationale
L'égalité entre filles et garçons dans les écoles et les établissements (mai 2013).
Évaluation du dispositif expérimental «ABCD de l'égalité» (juin 2014)
De la mixité à l'égalité, à l'école, au collège et au lycée
Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres
Adaptation de l'appareil statistique de l'État pour améliorer la connaissance de la situation respective des femmes et des hommes.

Économique

La majorité des outils pédagogiques sont gratuits mais certains, plus complets, sont payant. Le marché des outils pédagogique n'est pas évident à évoluer, il fait partie des dépenses de l'État en matière d'éducation. 6,7 % du PIB de la France soit 149,9 milliards 23 € sont consacrés à la dépense intérieur d'éducation en 2016 dont 102 milliard € pour l'enseignement scolaire
Qui paye:
57,3% : l'État
23,7% : collectivités territoriales
8,4 % : entreprises
7,7% : les ménages
2,9% :autres administrations publiques et caf
Pour quoi:
75,3% : salaires, charges et pensions dont 24,3% : personnel non enseignant
17,7% : autres dépenses de fonctionnement dans les dépenses de fonctionnement on imagine qu'il y a les investissements pour les outils mis à disposition des professeurs mais aussi du mobilier (notamment de la cour de récréation)
7,2% : investissements
Pour qui:
8580€ dépense annuelle par collégien en 2016.

Technologique

Les objets connectés ne se sont pas encore penchés sur la question de l'éducation à l'égalité des genres mais de nombreux jeux vidéo existent. Le numérique est un outil indispensable pour le recueil de ces outils même si de nombreux outils sont encore accessibles en médiathèque par exemple, en forme physique.
Le numérique est en pleine expansion, prendre le parti de faire de la forme peut aller à contre courants des attentes.

Environnemental

Les problèmes écologiques ne sont pas évoqués lorsqu'on parle des outils pédagogiques particulièrement pour la thématique de l'égalité homme/femme mais c'est une sensibilité que je veille à aborder pour mon projet. Même si l'outil va nécessiter production de matière puisqu'il prendra forme (il n'est pas que dématérialisé), je veillerai à ce qu'ils respecte les normes de l'éco conception. Ce qui n'est pas forcément le cas pour tous les outils. Ce n'est pas une priorité on dirait. Ce qui fait de l'outil une force.

Social

Les emplois du temps des élèves sont cadrés à la lettre il reste très peu de créneaux pour s'implanter dans leur quotidien avec mon outil.
1h30 de pause déjeuner pour les collégiens (CDI, activités, etc.)
6h de cours maximum par jour pour les élèves de 6e
Journée type d'un collégien en chiffre:
Les travaux de la sociologue Marie Duru-Bellat montrent que les filles sont en moyenne moins souvent interrogées que les garçons et que les enseignants passent moins de temps à réagir à leurs interventions et à attendre leur réponse. Ils expriment malgré eux des attentes différentes envers les garçons et les filles (par exemple propreté des copies et qualités de lectrice pour les filles, justesse des raisonnements pour les garçons).
60 % des filles qui se jugent très bonnes en mathématiques vont en 1re S alors que c'est le cas de 80 % des garçons. C'est un chiffre qui montre qu'il y a un travail à faire pour que les filles considère leur position et que les garçons aussi.
Dans l'actualité des mouvements sont en faveur de l'émancipation de la femme avec notamment le mouvement mee too. Le harcèlement est aussi présent à l'école et des préventions sont en pleine expansion dans les collèges.

Quelques chiffres qui représentent les inégalités vécues par les femme:

Les femmes sont 10 fois plus exposées que les hommes aux injures à caractère sexiste.

Des femmes plus diplômées
42% des diplômé.es de 25 à 34 ans sont des femmes contre 34% d'hommes.
80%des femmes diplômées de licences ou plus ont un emplois contre 82%d'hommes.

Des filières sexuées
Université lettres, sciences humaines
69,7%femmes
30,3%d'hommes

Formation paramédicales et sociales
84,6%femmes
15,4% hommes
staps
29%femmes
71%hommes
Ingénieurs
26,9%femmes
73,1%hommes
Sciences fondamentales et applications
28%femmes
72%hommes
Secteur numérique
15%femmes
85%hommes

Les publicités véhiculent des représentations stéréotypées dès l'enfance:

67%des jouets sont non mixtes dans les catalogues de jouets
30% des femmes travaille à temps partiel contre 8,2%des hommes.

Part de sous emploi en 2015
9,8% femmes actives sont sous employées contre 3,8% des hommes

Les femmes vivent plus dans la précarité que les hommes

bénéficiaire du RSA:
54%femmes
46%d'hommes
prime d'activité:
41%femmes
58%hommes

3. Analyse de la concurrence

Il existe beaucoup d'outils pédagogique pour l'égalité fille garçon au collège. Il y a beaucoup de concurrents indirects car très peu proposent des des outils formels participatifs qui peuvent être des installations plus pérennes.

Concurrents direct

Les concurrents directs représentent des projets qui utilisent la participation pour enseigner l'égalité dans la classe et dans le collège. Je n'ai pas trouvé de concurrents qui réponde exactement à cette demande.
Les projets qui se rapprochent le plus de mon projet sont les ateliers participatifs pour apprendre l'égalité des genres.

0. Le parcours culturel «L'égalité filles-garçons en un clip !»
Les jeunes participants apprennent à construire une opinion personnelle, critique et réfléchie ainsi qu'à affirmer leur position et faire valoir leur point de vue face aux autres. L'atelier a été mis en place par la ville de Besançon et développé par les services Écran Mobile et Citoyenneté de la Ligue de l'enseignement.

1. L'association En avant toute(s)
Des ateliers pour déconstruire le sexisme dès le collège. Dans le Val d'Oise, l'association En avant toute(s) propose des ateliers autour de l'égalité entre les femmes et les hommes pour prévenir les situations de sexisme et de violences conjugales. Son action auprès des collégien.ne.s se prolonge à travers un site internet. Ils font aussi des interventions dans la rue.

2. Les ateliers pluridisciplinaires par Dans le Genre Égales.
Dans le Genre Égales développent des activités de promotion de

l'égalité entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons. En ouvrant un espace de parole sur les questions autour de l'égalité et des relations femmes-hommes, ils mettent en lumière les stéréotypes sexistes transmis à travers l'environnement social. Pour aller au-delà des débats, ils proposent depuis 2012 des ateliers pluridisciplinaires et multi-associatifs.
1ère étape: Préparation du projet avec l'équipe éducative ou d'animation. 2ème étape: Mise en place des ateliers. 3ème étape: Exposition des affiches réalisées 4ème étape: Bilan du projet avec le groupe + avec leurs référent·e·s.

3. Le hackathon #HackEgalitéFH
Le hackathon #HackEgalitéFH, imaginé et organisé par le Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes et le Secrétariat général pour la modernisation de l'action publique, dans le cadre du Plan d'actions et de mobilisation contre le sexisme « Sexisme, pas notre genre ». Les participants sont des expert. es des questions d'égalité entre les femmes et les hommes , des designers, des graphistes, développeur. ses ou bien encore spécialiste des data.
L'objectif est de faire émerger des solutions innovantes pour faciliter l'articulation entre vie professionnelle et vie personnelle, l'un des ressorts majeurs des inégalités entre les femmes et les hommes dans le monde du travail.

4. L'atelier Pop Corn
L'atelier Pop Corn propose de nouvelles clés de réussite pour des projets en développant des outils d'accompagnement participatifs, pédagogiques et interactifs permettant de rapprocher maître d'oeuvre des habitant-e-s, usager-e-s et futurs usager-e-s des projets. Elles travaillent pour des maître d'oeuvre ou maître d'ouvrage qui participent à la fabrique du territoire. Elles sont basées à Lyon.

5. Les vidéos du lycée Jean Monnet de Strasbourg
Les élèves de l'atelier vidéo de la cité scolaire du lycée Jean Monnet à Strasbourg ont réalisé deux films sur le thème de l'égalité. Les élèves ont intégralement réalisé ces projets : écriture, tournage, technique, jeu d'actrice/acteurs, montage, post-production, accompagnement du film lors des projections dans les établissements scolaires et/ ou projections publiques. Ces projets ont été encadrés l'association Répliques (Strasbourg), dans le cadre des « Ateliers de l'image ».

6. Action CEDEF/CEDAW dans
les collèges et les lycées.
Pour que les élèves se familiarisent avec le texte de la convention pour l'égalité, ils proposent de réaliser en classe des affiches illustrant des articles de cette convention.
Plusieurs collèges et lycées de l'académie de Paris, de Créteil ou de province ont participé.

7.Hypatia
Le projet européen «Hypatia», porté par Universcience propose un ensemble d'activités à déployer en classe.
La version française de la boîte à outils numérique qui comporte 15 activités est en ligne et téléchargeable gratuitement.
Universcience a conçu trois activités visant les adolescents et adolescentes de 13 à 18 ans :un atelier de décryptage des stéréotypes de sexe dans des publicités
un jeu de carte collaboratif sur les femmes scientifiques
des rencontres avec des ambassadrices et ambassadeurs des sciences.

8. Le forum égalité du lycée Marc Bloch de Bischheim
Chaque année, une équipe d'enseignants du lycée organise des actions de sensibilisation à l'égalité. Après la formation d'une partie de l'équipe éducative, des parents et élèves de 2de en 2015, ces enseignants ont décidé d'organiser un forum de l'égalité pour les élèves de 2de du lycée. Au cours de l'année scolaire et durant les heures d'éducation morale et civique ou pendant les cours, 6 classes de 2de ont préparé un projet à présenter lors du forum, avec l'aide d'un binôme d'enseignants. Ce forum s'est tenu dans le hall et la cour intérieure du lycée. ce projet associe à la fois les cours en classe et la vie quotidienne du lycéen.

Concurrents indirects
Les concurrents sont toutes les ressources qu'un collège va avoir à disposition pour enseigner aux collégiens l'égalité fille/garçon.
Sur quoi va se tourner un professeur lorsqu'il a besoin d'être accompagner pour enseigner l'égalité fille garçons aux collégiens?
Les concurrents indirects ne sont pas les constructeurs de mobilier mais ceux qui réfléchissent à comment aménager la cour et ça peut être l'équipe du collège elle-même sans forcément faire appel à un designer ou un architecte.
Il n'existe pas de chiffres précis sur les différentes offres en termes de fréquentation, de part de marché, de chiffre d'affaires, de couverture géographique, de notoriété en ce qui concerne les outils pédagogiques.
On peut classer ces concurrents indirects en cinq catégories:
Des ouvrages
Des interventions
Du numérique
Des expositions
Des architectures

Des ouvrages

9. Canopé
Canopé est un réseau de de création et d'accompagnement pédagogiques. Ils ont leur propre outil numérique pour proposer aux professeurs des outils pour enseigner l'égalité fille/garçon.
Le site internet des « Outils pour l'égalité entre les filles et les garçons » à l'école a pour objectif de rappeler les grands enjeux

de la transmission, à l'école et par l'école, d'une culture de l'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes. Il est conçu selon une approche transversale qui engage l'ensemble des disciplines enseignées et les actions éducatives qui les accompagnent.

10. Les tomes 1 et 2: 50 activités pour l'égalité filles-garçons
Ils ont leur propre édition dans laquelle ils proposent des activités. Les tomes 1 et 2: 50 activités pour l'égalité filles-garçons détaillent des séances pour intégrer cette valeur dans les cours. Ces activités clés en main comprennent les objectifs, les compétences du socle commun, le matériel, le déroulement et les ressources annexes.

11. Guide à destination des professionnel.le.s de l'animation
Le journal de l'animation est une revue mais aussi une boutique où on peut trouver des fiches d'activités, des vidéos, des livres... sur le thème de l'égalité fille garçon.
Par exemple, les Francas du Poitou-Charentes ont récemment publié un guide à destination des animateurs sur l'égalité femmes-hommes. Il est gratuit et directement téléchargeable sur Internet.

12. « Stop aux clichés dans les jouets »
Pour lutter contre les stéréotypes de genre, un kit pédagogique intitulé « Stop aux clichés dans les jouets ».qui invite en 5 séances les enfants de 6 à 12 ans à écrire une lettre aux fabricants de jouets. Il se compose de deux livres, La déclaration des droits des filles et La déclaration des droits des garçons, d'un guide pédagogique rédigé par une enseignante, d'une liste de fabricants de jouets et de plusieurs modèles de lettres.
Ce kit peut être commandé au tarif de 25 euros.

13. Enseigner l'égalité filles-garçons : La boîte à outils du professeur
La Boite à Outils du professeur, Dunod, 2018, 22euros et 14 en e-book. 37 outils indispensables pour enseigner l'égalité filles-garçons. Chaque outil est traité de façon synthétique et imagée sur 2 ou 4 pages. Chaque outil renvoie à des mises en oeuvre concrètes qui s'appuient sur une expérience de terrain des auteurs.
Des conseils méthodologiques, des remarques sur les contextes d'utilisation de ces outils, ainsi qu'un approfondissement des connaissances viennent compléter ces présentations.

14. Onisep met beaucoup d'outils pour les enseignants.
Par exemple: le Quiz égalité filles-garçons: 20 questions pour mesurer les avancées de l'égalité entre les femmes et les hommes dans la vie privée et la vie professionnelle.

Des interventions

15. Les métiers n'ont pas de sexe – Osez l'industrie et le BTP
Dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, la Ville d'Illkirch- Graffenstaden, le CIO d'Illkirch et la mission égalité filles-garçons du SAIO ont mené une action sur la mixité

des métiers de l'industrie et du bâtiment, avec la collaboration des lycées Le Corbusier et Couffignal. Pour briser les stéréotypes et permettre la visibilité de l'activité professionnelle des femmes dans des secteurs connotés « masculins », 5 étudiantes et 5 professionnelles sont venues témoigner de leurs parcours et de leurs choix d'orientation (ex : une ingénieure en bâtiment, une cheffe d'entreprise chauffagiste-sanitaire, des étudiantes en BTS industrialisation des produits mécaniques...).
Une semaine de sensibilisation à l'entrepreneuriat des femmes est organisée annuellement en mars dans les collèges, les lycées et dans l'enseignement supérieur, afin de promouvoir l'entreprenariat féminin auprès des jeunes. Cet événement s'appuie sur des réseaux déjà présents sur ce terrain, comme 100 000 entrepreneurs, France Active, Initiative France, l'Agence France entrepreneur (AFE, ex-APCE), Action'elles, Fédération Pionnières et Force Femmes.

Du numérique

16. le webdocumentaire «L'école du genre».
Des dizaines d'experts interrogés, autant de familles, d'élèves, d'équipes pédagogiques rencontrés à travers toute la France, le webdocumentaire «L'école du genre» constitue une plateforme pensée comme un outil pédagogique, qui décrypte ce qui dans notre éducation nous fait fille ou garçon.
En huit épisodes de huit minutes chacun accompagnés de bonus, le web documentaire retrace la vie d'enfants d'aujourd'hui, de la grossesse au choix du métier en passant par l'école primaire, l'adolescence, le lycée ou les salles de sport.

17. WI-FIlles
WI-FIlles est un programme inédit d'initiation aux métiers techniques de l'informatique réservé aux filles pour sortir des préjugés. L'objectif est de faire d'un groupe de collégiennes et de lycéennes des ambassadrices des filières informatiques. Leur rôle : inspirer, développer, transmettre, révolutionner. 41

18. Womap-grenoble, les femmes dans l'espace public
Réalisation d'une carte sur Umap comme support à un atelier proposé dans le cadre de Culture<>Futur : Nom de rues, nom des équipement public, oeuvres d'art. Que nous racontent ces informations sur la place donnée aux femmes dans l'espace public de la métropole Grenobloise? La carte collaborative représente ces informations et les analyse.42

Des expositions

19. L'exposition gender equality nowl
Elle montre des affiches pour l'égalité homme femme. La communauté mondiale du design est invitée à réaliser des affiches sur ce thème qui sont exposées dans le monde entier lors de la Journée internationale des droits de l'homme.

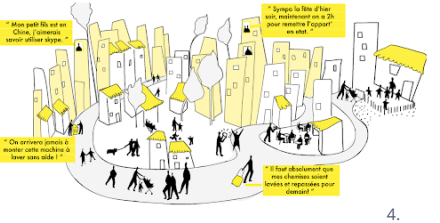
0.

1.

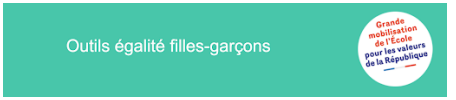
3.

5.

2.



4.



9.

7

8.

11.

12.

10.

14.

19.

16.

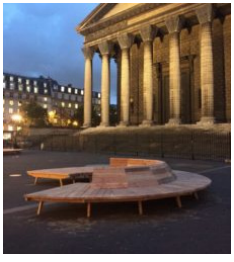
18.

20.

17.

13.

21.



22.

20. Exposition Super-égaux
L'Exploradôme, musée des sciences, des techniques et du numérique de Vitry-sur- Seine, présente une exposition temporaire Super-égaux, le pouvoir de l'égalité filles-garçons. Pour aborder cette thématique, ils proposent un parcours en quatre pôles pour suivre les étapes du développement de chaque être humain et de la construction de l'égalité des sexes. À la naissance, sommes-nous programmé·e·s ? Notre cerveau a-t-il un sexe ? Adultes, sommes-nous réellement égales et égaux ?
Des outils pédagogiques y sont présents et l'univers graphique est bien défini.

De l'architecture

21. Aménagement d'une place publique
Au sein du Collectif Les MonumentalEs (Emma Blanc Paysage, ETC, Genre et Ville, Albert et Cie) ont collaboré pour réaliser des espaces et du mobilier inclusif. C'est la place du Panthéon et place de la Madeleine. L'objectif étant de répondre aux besoins des usagerEs sur chacune des places, tout en offrant la possibilité de développer de nouvelles pratiques sur ces lieux et dans l'espace public en général. L'aménagement se voulait inclusif.
Aménagement non genré de la cour de récréation d'une maternelle.

22. La cour de récréation non genrée
La cour de récréation de l'école maternelle Michel-de-Montaigne, à Trappes dans les Yvelines, a transformé sa cour de récréation. Le chargé de l'urbanisme et de l'environnement, a entamé une réflexion avec les agents, des urbanistes mais aussi les directeurs d'école et ont associé les enfants. Le thème de la science est présent dans les aménagements de la cour car ce n'est pas un thème restreint à un âge particulier ou à un sexe particulier. Il s'adresse aux garçons comme aux filles. Ils ont voulu sortir des stéréotypes.

Pour conclure cette liste de concurrents est non exhaustive. On peut dire que les volontés de chaque intervention ou de chaque outil sont les mêmes, c'est le moyen qui change. Certains sont pour un public plus ou moins jeune d'élève. Aucun de ces concurrents ne dégage un univers graphique spécifique à par l'aménagement de la cour de Trappes ou l'exposition à l'Exploradôme. Je pense que pour se démarquer de tous ces concurrents il faut ancrer le propos dans un univers propre à l'outil.

Analyse de la demande

Un bon outil pédagogique ne doit pas prendre trop de temps dans le programme d'un professeur. Il doit être didactique pour les élèves et conforme au programme scolaire. Les différents élèves de la classe doivent s'y identifier.
Les travaux de la sociologue Marie Duru- Bellat montrent que les filles sont en moyenne moins souvent interrogées que les garçons, et les enseignants passent aussi moins de temps à réagir à leurs interventions et à attendre leur réponse. Ces derniers expriment malgré eux des attentes différentes envers les garçons et les filles (par exemple propreté des copies et qualités de lectrice pour les filles, justesse des raisonnements pour les garçons). Le fait de devoir maintenir la discipline peut aussi conduire à porter une plus grande attention aux garçons, et à considérer davantage les filles comme un groupe. Une plus grande compréhension et prise en compte des effets de ces stéréotypes sexués permettront aux enseignants d'agir pour que les élèves, quel que soit leur sexe, ne soient restreints ni dans leurs intérêts pour certains domaines de la connaissance ni dans leur confiance en eux.

Les outils pédagogiques sont plébiscités par les professeurs qui cherchent à renouveler leur manière d'enseigner ou la compléter. Dans le parcours scolaire d'un élève, la classe n'est pas le seul endroit pour apprendre les valeurs égalitaires. D'autres lieux, d'autres acteurs, d'autres usages entrent en compte lorsqu'on veut faire passer un message.

Webographie de l'étude de marché :

https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr
http://www.education.gouv.fr/cid57111/l-education-nationale-en-chiffres.html
http://www.col-erasme-strasbourg.ac-strasbourg.fr
http://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/public/statistiques/STA_DEPP_Dossier_04_mars_2018. pdf
http://www.apses.org/IMG/pdf/MASCULIN_FEMININ_dossier.pdf
https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/des-outils-pour-legalite-entre-les-filles-et-les-garcons.html
https://www.jdanimation.fr/
https://fr.calameo.com/books/000037547c1aaa384f6e2

Personas

Sylvie Guibord

35 ans
Professeur d'histoire géographie et d'enseignement moral et civique depuis 1 an au collège. 2 enfants. pratique le yoga et manifeste pour l'environnement.

Elle a déjà testé plein d'outils pour faire passer le bon message aux élèves mais ça tourne en rond et aimerait tester de nouveaux outils qui marquent les élèves en quittant le diapo classique. Elle veut attirer l'attention des élèves mais ne veut pas que son cours se transforme en récréation. Elle fait de la veille sur les sites où elle peut trouver des idées d'outils.

Morgan Jalbert

13 ans
5ème A
habite en Zone d'éducation prioritaire. passionné des jeux vidéos et aide sa mère à faire la cuisine

Un jour il a qui assisté à une situation d'inégalité flagrante dans la cour. Trois garçons ont tiré par les cheveux une fille par terre. Elle leur aurait répondu alors qu'ils l'insultaient. Il se demande si un garçon aurait répondu, auraient-ils fait la même chose ? Depuis il est très sensible à ça. Il veut proposer à son prof de faire un atelier participatif pour qu'ils apprennent ensemble l'égalité des sexes avec ses camarades.

Lucas roussel

15 ans
3ème C
Habite dans le quartier depuis sa naissance. Aime se donner en spectacle devant ses copains.

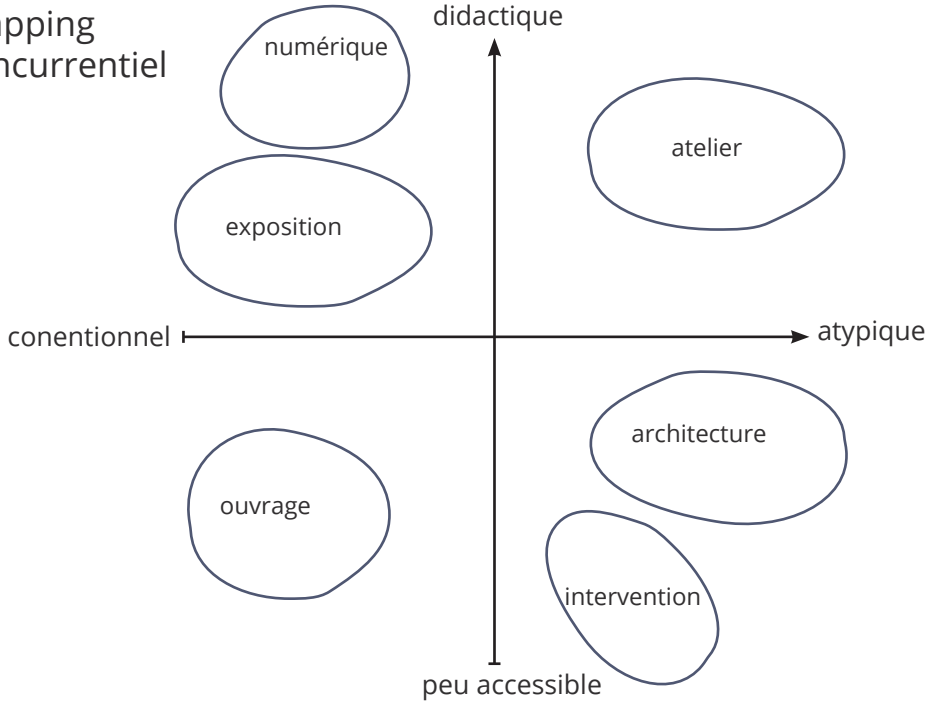
Il fait du foot à haut niveau.
Il joue au foot à toutes les récréations et n'aime pas trop quand une fille veut venir jouer avec eux. Elles sont "nulles". En classe, il a de bons résultats même s'il répond aux professeurs parfois. Il a besoin qu'on lui rappelle qu'il n'est pas au-dessus des autres. Il n'a pas envie qu'on lui fasse la morale.

Laure Reault

11 ans
6ème D
Vient de déménager à Strasbourg. Elle fait du piano tous les mercredis et voudrait être médecin.

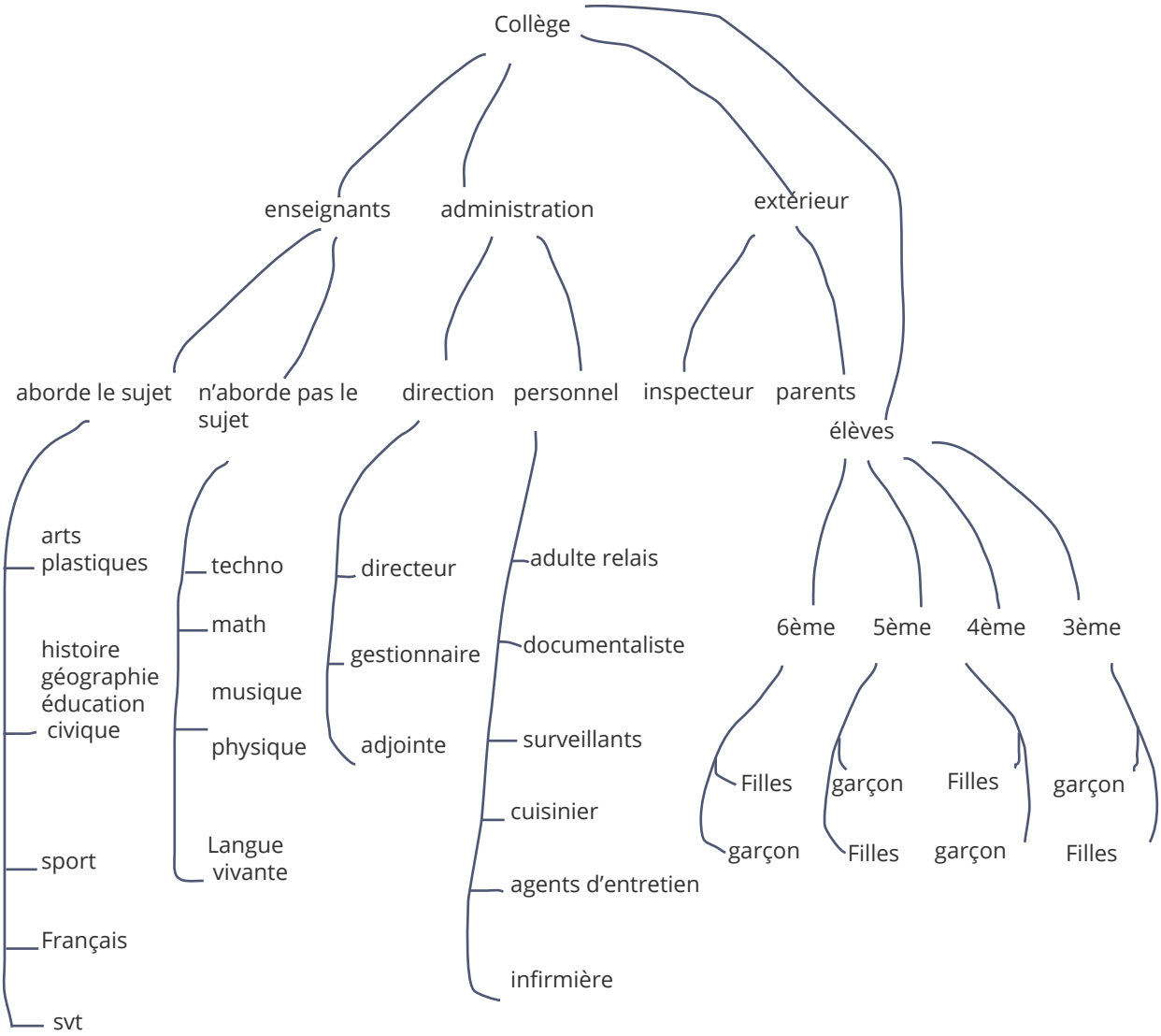
Le collège pour elle c'est tout nouveau. Elle est un peu perdue. Elle a un peu peur des "grands" elle n'ose pas sortir du préau pendant la récréation car elle n'a pas l'impression d'avoir le droit d'aller dans toute la cour. Il y a des zones réservées aux 3ème. Elle a besoin qu'on lui rappelle qu'elle dispose des mêmes droits que ses camarades.

Mapping concurrentiel



Océan bleu

L’arbre de segmentation.



Le SWOT

Forces

- Singularité de la proposition
- Impact environnemental réduit
- Légitimité du contenu
- Ancrage in situ avec des partenaires précis
- Test in situ
- Univers plastique présent

Faiblesses

- Peu de moyens financiers des établissements publics
- Peu de référence dans l'outil participatif lié à l'architecture dans le domaine de l'égalité F/G
- Temps assez long nécessaire pour l'outil
- Prix du projet élevé

Opportunités

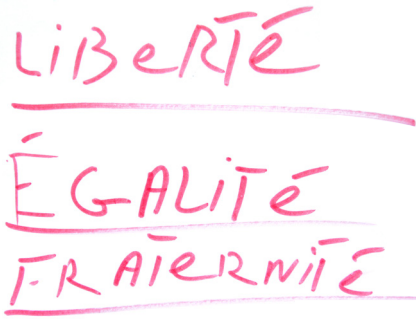
- Volonté des politiques pour l'égalité F/G
- Marché en progression
- Engouement pour le participatif
- Actualité en faveur de cet enseignement
- Pédagogie innovante du collège partenaire

Menaces

- Beaucoup de concurrents indirects
- Le numérique est en progression
- Prix du marché assez bas
- Effet de mode possible
- Grands partenaires des collèges proposent déjà leurs outils sur internet.
- Une fois l'outil choisi on ne change pas forcément.

Conclusion

La société de domination masculine s'est construite de telle façon qu'elle a influencé la conception de nos espaces partagés de la ville. Les hommes occupent et les femmes traversent. Le design engagé peut pousser les usagers à la réflexion. Il permet de donner un élan vers plus de mixité, une des solutions pour veiller à limiter les inégalités fille/garçon. Nous pouvons percevoir plusieurs facteurs récurrents dans les actions de design dans la ville pour l'égalité : moduler le mobilier, multiplier les activités, construire à échelle humaine, avoir regard sensible, jouer le rôle de médiateur pour tempérer ou enfin inclure l'usager. La prise en compte de l'usager passe souvent par des ateliers ou des phases de réflexions collaboratives permettant un design plus inclusif. Les acteurs de ce changement sont souvent les adultes, mais les jeunes en sont actuellement, peu à peu, les acteurs. Les élèves ont des préoccupations genrées et sont vecteurs de stéréotypes au collège notamment. Cette construction genrée par notre culture occidentale, pousse à vivre dans un collège jalonné d'inégalités de genre. L'éducation est un des levier d'action pour contrer ces stéréotypes dont nous avons constaté la présence dès l'enfance. Outiller le collège pour pousser au débat entre les élèves et pour les engager spatialement dans la recherche de la mixité est une voie vers laquelle il est possible d'aller pour sensibiliser à l'égalité des genres. Les enjeux des relations fille/garçon se jouent socialement dans les lieux de vie avec des réflexes copiés des adultes, mais aussi dans des lieux d'apprentissage comme la classe où les professeurs et le programme scolaire ne traduisent pas toujours d'une équité des genres. Entre les deux typologies de projets : aménagement global et outil pédagogique, il existe un croisement qui permet à la fois, d'être éducatif dans la conception d'objet et à la fois de l'implanter cette objet dans un espace choisi où les stéréotypes de genre sont visibles. Cette interstice, exploitée si faiblement dans le domaine de l'égalité fille/garçon, est un axe envisageable dans un terrain qu'est le collège. Le microcosme que représente la cour de récréation apparaît comme une évidence pour la sensibilisation. Dans la cour de récréation, micro-société



rassemblant des enfants, l'appropriation sexuée et sociale de cet espace est notamment provoquée par l'architecture du lieu. Les enfants sont libres, donc libres de véhiculer des stéréotypes de genre. C'est aussi un endroit constitué de règles à suivre, des règles avec lesquelles nous pouvons jouer pour sensibiliser. Néanmoins lieu de défoulement, il est nécessaire de laisser des libertés aux élèves dans la cour en évitant un ton moralisateur. Pour ce faire, la matérialisation des règles, la conception d'assises qui poussent à la fois au regroupement et à l'individualité, un répertoire d'usages qui donne des libertés d'imagination sont autant de pistes pour plus de mixité dans la cour. Cette matérialisation se fera en pensant l'objet toujours mixte, surpassant les codes de l'objet genré. Le floutage des limites des espaces permet de limiter l'envahissement en donnant un sentiment de légitimité. En floutant les limites, nous pouvons aller vers un mixage des usages et donc un mixage les objets. Toute cette réflexion se doit de graviter autour d'un univers singulier, s'adressant aux deux sexes en évoquant des images sans les représenter. L'univers peut aussi être présent dans des installations plus proches de l'intime, ce qui évite une forme de lassitude possible dans la cour. La collaboration, la matérialisation des idées, même incongrues, poussent au débat. Elles sont vectrices de mixité dans la conception même du projet. Le projet qui n'est pas nécessairement un changement architectural de grand ampleur peut allier du design de produit, d'espace et du graphisme.
Par ailleurs, mon détour à Barcelone, où la pratique du skate est beaucoup plus répandue m'a permise commencer à apprendre le skate. Aujourd'hui je fais de skate presque tous les jours, j'ai même convertie aussi bien des filles que des garçons.

Je tiens à remercier Lyes Laifa d'Horizome, Adriana Cavani de la Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim, le collège Érasme et le collège Lezay Marnésia de Strasbourg ainsi que mes professeurs, mes camarades, ma famille pour l'aide qu'ils ont apporté pour l'élaboration de ce mémoire.

Lexique

égalité : l'égalité repose sur la volonté d'offrir la même chose à tous les gens pour qu'ils puissent s'épanouir et vivre des vies saines.

équité: L'équité repose sur la volonté de comprendre les gens et de leur donner ce dont ils ont besoin pour s'épanouir et vivre des vies saines.

empirique: par l'expérience, de la régularité des actions qu'on fait.

La Fabrique citoyenne : atelier pour les 8-13 ans pour fabriquer et apprendre la citoyenneté à la MJCS les mercredi matin. Animé une fois par mois par les étudiants de l'In Situ Lab.

Genre : indique le caractère culturellement construit des différences de sexe, ce dernier renvoyant à la biologie. En sciences sociales, on parle depuis les années 1970 de genre féminin et masculin plutôt que de sexe masculin et féminin afin de "dénaturaliser" les différences hommes/femmes.

hégémonie : domination sans partage.

Horizome : association d'architectes/ artistes/ designers strasbourgeois de dynamisation urbaine par l'art et la culture.

MJCS : Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim.

QPV: quartier prioritaire de la ville.

recherche-action : Les théorisations de la recherche-action considèrent l'expérience, l'action (ou l'activité) comme source de connaissance et assument une posture d'engagement du

chercheur dans la transformation de la réalité (ou d'efficacité pratique de la recherche). Ce point assure l'unité intellectuelle par-delà les différences substantielles entre les familles de théories. Une démarche de recherche scientifique de production de savoirs d'une part ; et une démarche de changements d'autre part. Kurt Lewin, est un « père fondateur » symbolique de la recherche-action.

Sexisme : ensemble des valeurs, comportements et jugements qui infériorisent les personnes de sexe féminin et les assignent à des fonctions subalternes.

Stéréotypes : images figées et partagées par un grand nombre de personnes que l'on applique à des groupes humains. Ces visions s'appliquent à des rôles sociaux largement imaginaires et déconnectés de la réalité, mais elles permettent de classer et d'étiqueter autrui, selon un modèle simple et réducteur. Ces clichés ont aussi une fonction identitaire : ils permettent aux membres d'un groupe de se définir (positivement ou négativement) par rapport aux autres.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre, La domination masculine, Paris, Seuil, Liber, 1998, 134 pages

COLLET Isabelle, L'école apprend-elle l'égalité des sexes, Belin, 80 pages, Égal à égal.

DE BEAUVOIR Simone, Le deuxième sexe, tome I : Les faits et les mythes, Gallimard, 1949, 400 pages, Collection Blanche.

DE CERTEAU Michel, L'invention du quotidien, I : Arts de faire, Gallimard, 1990, 416 pages, Folio essais n° 146.

DELALANDE Julie, La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2001, p. 153.

DENÈFLE Sylvette, Utopies féministes et expérimentations urbaines, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 216 pages, Géographie sociale.

DIASIO Nicoletta, VINEL Virginie (dir.), MATHIOT Louis, Corps et préadolescence, Presses universitaires de Rennes, 2017.

DUMOULIN Hugues, Égalité, mixité. État des lieux et moyens d'action au collège et au lycée, C@nope, 2015, 250 pages.

FAURE Emmanuelle, HERDANDEZ-GONZALEZ Edna, LUXEMBOURG Corinne, Collectif, « la ville : quel genre? l'espace public à l'épreuve du genre », Le Temps Des Cerises, Penser Le Monde, 9/03/17, Sciences humaines & sociales, 200 pages.

FLEMING Jacky, Le problème avec les femmes,hors collection Dargaud, 2016, 128 pages

HUBER Michel, Concevoir, construire et utiliser un outil pédagogique, Hachette Éducation Technique, 2007, 192 pages.

MARUÉJOULS Édith, La mixité à l'épreuve des loisirs des jeunes dans trois communes de Gironde, Agora débats/jeunesses, vol. 59, no. 3, 2011, pp. 79-91.

MOSCONI Nicole, PAOLETTI Marion, et RAIBAUD Yves, « Le genre, la ville », Travail, genre et sociétés, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 23-28.

MOULIN Caroline, Féminités adolescentes, Itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

RAIBAUD, Yves, « Durable mais inégalitaire : la ville », Travail, genre et sociétés, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 29-47.

RAIBAUD Yves, La ville faite par et pour les hommes, Belin, 2015, 80 Pages, Égale à égal.

Rapport de recherche intermédiaire Mixité, Parité, Genre dans les équipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes par la région aquitaine, le conseil général de gironde et le cnrn.

TERRET Thierry, Sport, genre et vulnérabilité au XXème siècle, PU Rennes, 2014, 773 pages.

THORNE Barrie, Girl and Boys Together… but mostly apart : gender arrangement in elementary schools, Londres, The Falmer Press, 1992, p.115-130.

TUMMER Lidewij, « Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme », Travail, genre et sociétés, vol. 33, no. 1, 2015, pp. 67-83.

ZAIDMAN Claude, « Jeux de filles, jeux de garçons », Paris, Les cahiers du CEDREF, 2007.

ZAIDMAN Claude, La mixité à l'école primaire, Paris, L'Harmattan, 1996

Le Service égalité intégration inclusion de la mairie de Paris, « Guide référentiel : Genre & espace public », 2016.

Sitographie

BOUANCHAUD Cécile « A Trappes, une cour de récréation réaménagée pour favoriser la mixité filles-garçons » [en ligne] <

C@nopé, « Des outils pour l'égalité entre les filles et les garçons », [en ligne] < https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/des-outils-pour-legalite-entre-les-filles-et-les-garcons.html >.

DECODEUR , #6 Constance Guisset « créateur c'est se chercher soi même », [en ligne] < https://feed.ausha.co/y01vpFXlgq84 >, 21/02/19, Podcast.

Fraternité Belle de Mai, collectif ETC, collectif espagnol Boamistura, l'Ambassade du Turfu, « Le Rin-té », [en ligne] < http://www.collectifetc.com/realisation/le-rin-te/>, 2018.

Genre et ville, « Vers une ville inclusive - Panthéon - Madelaine », [en ligne] < http://www.genre-et-ville.org/vers-la-ville-inclusive-pantheon-madeleine/>, 8/03/18.

TERSIGNI Simona, « Barbara Morovich, Miroirs anthropologiques et changements urbains. Qui participe à la transformation des quartiers populaires ? », Revue des sciences sociales, [En ligne], <http://journals.openedition.org/revss/1823>, 15/12/18.

The New York Times, « Dans les écoles maternelles de Suède, les garçons apprennent à danser et les filles à crier », [en ligne] < https://www.nytimes.com/2018/03/24/world/europe/sweden-gender-neutral-preschools.html

https://www.lemonde.fr/education/article/2018/09/16/a-trappes-une-cour-de-recreation-reamenagee-pour-favoriser-la-mixite-filles-garcons_5355858_1473685.html >, 16/09/18.

Projets évoqués

Les MonumentalEs (Emma Blanc Paysage, ETC, Genre et Ville, Albert et Cie), Place de la Madeleine et du Panthéon 2017, 2018.

Amiot-Lombard, DIGITALEpaysage, Place d'Austerlitz, Strasbourg, 2012.

Manon Ménard, « Raconte moi chez toi », 2017.

Structures bâtons, mallette pédagogique Jean Perdrizet, Digne-les-Bains, 2016.

Ne rougissez pas, Mix Cité, Québec, 2016.

Jean Codo, fresque, les Grands Voisins Paris 14, 2018.

Fabrication Maison, chantier graphique ouvert au public Danube, Paris 19, 2009.

Fraternité Belle de Mai, collectif ETC, collectif espagnol Boamistura, l'Ambassade du Turfu, Le Rin-té , Marseille, 2018.

MARTIN Malte, Agrafmobile, Fais-moi signe !, Les mureaux, 2014.

Horizome, projet d'aménagement de la cour du collège Érasme, Strasbourg, 2020.

Faubourg 132, École Edmond Rostand : activation du sas d'entrée, Roubaix, 2018.

CRASSET Matali, école « Le Blé en herbe », Trébédan, Côtes-d'Armor, 2015.

Sara De Gouy, Archisculptures, Saint-Denis, 2016.

Jaune Sardine, paysage récréatif, école Vincent Le blanc, Marseille, 2016.

Conception graphique : Marie Sarcelet
Typographie Open sans
Recherche iconographique : Marie Sarcelet
Imprimé sur papier recyclé 130g/m2
Achevé d'imprimer en mars 2019 chez Corep Strasbourg